QUARTIER L!BRE élu MEILLEUR JOURNAL ÉTUDIANT universitaire québécois 2013

QUARTIER L!BRE

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA

Vol. 21 • numéro 14
26 mars 2014
www.quartierlibre.ca

CONGRÈS FAÉCUM

Le calme après la tempête

pages 10 à 12

CULTURE

Tourner court

page 19

SOCIÉTÉ

Élections : partis à l'étude

pages 14-15

Le buffet

De nos jours, est-il raisonnable de penser qu'internet nous permet enfin de réaliser un vieux rêve de l'humanité, celui de rendre le savoir accessible à tous et partout ? N'est-ce pas ce qu'ont réussi à faire à leur façon les fondateurs de Wikipédia, sans qui nous ne pourrions avoir le dernier mot lorsque l'on s'obstine avec un ami à propos de tout et de rien ? Bien entendu, la démocratisation du savoir, ça ne se limite pas à consulter frénétiquement une encyclopédie qui a réponse à toutes vos questions.

Qui aura envie d'être à l'université physiquement, cloisonné dans un auditorium dépourvu de fenêtres, lorsque le savoir se trouve à un clic de souris ?

Depuis quelques années, de plus en plus d'universités se joignent à la danse des cours en ligne ouverts et massifs (CLOM), et ce sera le cas de l'UdeM dès l'automne prochain. Des professeurs issus des quatre coins du monde offrent la possibilité de suivre un cours en ligne gratuitement sur des plateformes comme Udacity, Coursera et edX. On peut étancher sa soif de connaissances sur la paléobiologie des dinosaures, étudier les sonates de Mozart ou encore la planification des villes africaines. Tout ça pour le prix que vous coûte un verre d'eau du robinet.

Une révolution ?

Les cours ouverts constituent une petite révolution. S'ils continuent de se propager, ils n'entraîneront rien de moins qu'une remise en question fondamentale du modèle de transmission du savoir qui a cours dans les universités actuellement. Qui aura envie d'être à l'université physiquement, cloisonné dans un auditorium dépourvu de fenêtres, lorsque le savoir se trouve à un clic de souris ?

On doit toutefois se demander si l'acquisition des connaissances se fait aussi bien en ligne que dans une classe traditionnelle. Les étudiants qui suivent leur cours sur une tablette ou sur leur téléphone intelligent seront-ils aussi concentrés ? Se sentiront-ils aussi interpellés ? Poser la question, c'est y répondre. Si le contact avec le professeur est moins important dans un amphithéâtre que dans les groupes plus restreints, que penser de ces cours donnés par un professeur qui se trouve sur un autre continent et auquel des milliers de personnes assistent simultanément ?

Les cours ouverts pour quelle raison ?

Plus important encore, le buffet de connaissances auquel nous convient les cours ouverts en ligne ne semble pas attirer les gens pour les raisons que l'on souhaiterait. Une étude publiée en janvier dernier et réalisée par le Massachussets Institute of Technology et l'Université Harvard nous apprend que l'immense majorité (environ 95 %) des personnes inscrites ne terminent pas leurs cours et ne décrochent aucune certification. En outre, un peu plus de la moitié des inscrits consultent moins de la moitié des unités d'un cours. Pas étonnant que l'un des pionniers des cours ouverts, le fondateur de la plateforme Udacity, Sebastian Thrun, ait affirmé en décembre dernier que *« les espoirs fondés sur cette nouvelle technologie avaient été démesurés »* et que les CLOM le décevaient.

On aimerait voir les CLOM comme une passerelle menant à l'ascenseur social. La dématérialisation du savoir donnerait à quiconque voulant faire l'effort de s'instruire la possibilité de se hisser au sommet. Or, pour l'instant, les gens qui sont attirés par ces cours se comportent comme des consommateurs dans un centre commercial. Ils magasinent le savoir et abandonnent rapidement un cours qui ne les intéresse plus. Comme Wikipédia, les CLOM semblent répondre aux besoins des gens pour qui le savoir est plus un plaisir qu'une panacée.

CHARLES-ALBERT MORIN

Réagissez aux articles !

Écrivez un court texte de 3 000 caractères ou moins qui traite de l'université ou des étudiants.

Nous nous ferons un plaisir de vous publier.

Envoyez à : redac@quartierlibre.ca

Université d'Ottawa | University of Ottawa

Votre avenir?
Les sciences en sont la clé.

Vous pensez poursuivre des études supérieures?
Vous avez déjà fait une demande?
Venez explorer votre programme d'études
et rencontrer un directeur de thèse potentiel.
Subventions de voyage disponibles.

www.decouvrezuOttawa.ca sous « Venez nous rencontrer »

uOttawa

offres d'emplois

QUARTIER L!BRE

est à la recherche de :

chef de pupitre campus

•

chef de pupitre société

envoyez votre CV et une lettre de motivation à:
directeur@quartierlibre.ca
avant le mercredi 9 avril

ÉDITO

Point d'ordre !

ILLUSTRATION: MÉLAINE JOLY

Le 39e congrès annuel de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) s'est déroulé les 21, 22 et 23 mars derniers (p. 10). Après avoir vécu deux années de vives tensions, la plus grande instance étudiante de l'Université a retrouvé un calme relatif. Cette atmosphère de collégialité a permis des débats plus respectueux que par les années passées. Toutefois, moins de questions de fond ont été débattues et des points importants restent litigieux.

Encore une fois, la transparence a été au cœur des enjeux discutés lors du congrès. Pour la première fois, les journalistes de *Quartier Libre* (*QL*) ont eu un droit de parole et ont été admis lors du huis clos sur le budget. Ce soucis de transparence, qui émane d'associations étudiantes membres de la Fédération et non du bureau exécutif (BE), est un pas de plus dans la bonne direction.

L'an dernier, les journalistes avaient été exclus des discussions sur le budget et le congrès avait refusé qu'une version agglomérée de celui-ci soit accessible au grand public. Est-ce pour cette raison également que le budget agglomeré n'a pas été publié dans le journal cette année contrairement à celui de 2012-2013 paru à l'endos du 10e numéro du 20e volume de *QL* ?

Dans leurs rapports annuels, plusieurs membres du BE ont souligné que la FAÉCUM devait se faire connaître davantage auprès de sa base, notamment auprès des étudiants internationaux. Elle doit donc utiliser tous les outils à sa disposition afin de faire connaître ses agissements, y compris *QL*. Plusieurs délégués se sont également demandé si la Fédération avait un problème de transparence ou plutôt de communication.

Pour moi, ces deux concepts vont de pair. En faisant preuve de transparence, on favorise forcément la communication. En publiant un budget, plutôt que de le rendre accessible seulement sur rendez-vous ou dans la section membres de son site web, la FAÉCUM montre plus clairement à tous les étudiants le travail qu'elle accomplit. Il indique aussi où vont les 13 $ que chacun de ses membres paie à chaque session.

Le Secrétaire général (SG) Vincent Fournier-Gosselin, qui entrera en poste le 1er mai prochain, s'est montré ouvert à la publication du budget agglomeré, mais remet cette décision entre les mains du Conseil central. (p. 11) À mon sens, le BE devrait être plus proactif et inciter lui-même cette parution.

Que, et surtout qui, craint au juste la FAÉCUM ? Depuis la publication dans nos pages du budget agglomeré l'an dernier, tous peuvent savoir que la Fédération gère plus de 2 M$ chaque année. Un montant qui a assurément augmenté avec la hausse de cotisation de 2,50 $ par étudiant par session depuis l'automne 2013. Les revenus issus de ces cotisations avoisinent maintenant 1,2 M$. En quoi rendre ces informations publiques nuirait à la Fédération ? La publication faite l'an dernier n'a entraîné aucune conséquence néfaste. Aucun « ennemi » de la FAÉCUM n'a instrumentalisé ces chiffres à des fins malicieuses.

Des temps de parole réduits

Jouissant d'une ambiance très amicale le samedi, le congrès avait réussi à compléter tous les points à l'ordre des deux premiers jours. Toutefois, la journée du dimanche a pris énormément de retard. Pour les élections du BE, six candidats n'ont eu droit qu'à un temps de présentation de deux minutes et une période de questions de dix minutes. Auparavant, les deux candidats au poste de Coordonnateur aux affaires externes ont eu droit à un temps de présentation de cinq minutes et quinze minutes de questions. Le candidat au poste de Secrétaire général a, quant à lui, répondu durant vingt minutes à l'assemblée.

Par rapport aux deux candidats au poste de Coordonnateur aux finances et services, ce temps de parole était disproportionné. Le premier candidat, Guillaume Côté, a répondu à plus de quarante minutes de questions tout comme sa vis-à-vis, Jolianne Bolduc. Plusieurs associations étudiantes se sont opposées à la réduction des temps de parole des candidats. Six d'entre elles ont d'ailleurs tenu à marquer leur dissension au procès-verbal.

Il est déplorable que les débats se voient ainsi réduits faute de temps. Surtout si l'on considère que le SG sortant, Tiago Silva, a fait un discours de motivation et de remerciements de plus d'une heure. Je ne dis pas qu'il n'est pas important de remercier, mais les débats électoraux devraient primer sur ceux-ci. Les officiers sortants pourraient s'exprimer au moyen d'une lettre, ce qui économiserait beaucoup de temps. Année après année, le congrès se termine aux petites heures du matin et ce sont toujours les élections qui écopent. Encore une fois, les élections pour la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) n'ont pu se tenir, faute de temps. Il est grand temps que la FAÉCUM se penche sur ce problème récurrent.

Question préalable.

DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION : les mercredis 26 mars et 9 avril à 17 heures au local B-1274-6 du Pavillon 3200 Jean-Brillant.

QUARTIER L!BRE

RÉDACTEUR EN CHEF
Dominique Cambron-Goulet
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS
Coraline Mathon
campus@quartierlibre.ca
SOCIÉTÉ
Ludivine Maggi
societe@quartierlibre.ca
CULTURE
Camille Dufétel
culture@quartierlibre.ca
PHOTOS DE LA UNE
Isabelle Bergeron

JOURNALISTES
Cherif Aissat, Caroline Bertrand, Valentin Bonheur, Raphaëlle Corbeil, Sarah-Eden Dadoun, Charles-Antoine Gosselin, Ethel Gutierrez, Jasmine Jolin, Ansou Kinty, Katy Larouche, Charles-Albert Morin, Michelle Paquet, Caroline Poliquin, Karina Sanchez, Anders Turgeon

PHOTOGRAPHE
Isabelle Bergeron
isabellebergeronphotographe.com
CORRECTEURS
Isabelle Chartier
Simon Roy
Juliette Tirard-Collet

ILLUSTRATEURS
Mélaine Joly
Navid Moghaddam
DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse • Zirval design
PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com
IMPRESSION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.
PROCHAINE TOMBÉE
31 mars 2014
PROCHAINE PARUTION
9 avril 2014

ÉLECTIONS GÉNÉRALES

NOUVEAUTÉ POUR LES ÉTUDIANTS !

LES 28 MARS, 1ER, 2 ET 3 AVRIL, VOUS POURREZ VOTER DANS VOTRE ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT.

VOUS VOTEREZ POUR UN CANDIDAT DE LA CIRCONSCRIPTION DE VOTRE DOMICILE.

VOUS POURREZ VOTER SI :

- **VOUS AVEZ AU MOINS 18 ANS;**
- **VOUS AVEZ LA CITOYENNETÉ CANADIENNE;**
- **VOUS ÊTES DOMICILIÉ AU QUÉBEC DEPUIS AU MOINS 6 MOIS;**
- **VOUS ÊTES INSCRIT SUR LA LISTE ÉLECTORALE À L'ADRESSE DE VOTRE DOMICILE.**

POUR PLUS D'INFORMATION ET POUR CONNAÎTRE L'EMPLACEMENT DU BUREAU DE VOTE, SURVEILLEZ LES AFFICHES DANS VOTRE ÉTABLISSEMENT OU VISITEZ NOTRE SITE WEB À ELECTIONSQUEBEC.QC.CA/VOTE

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL
DES ÉLECTIONS DU QUÉBEC

Chaque fois, c'est la démocratie qui gagne

1 888 ÉLECTION (1 888 353-2846)

ATS LES PERSONNES SOURDES OU MALENTENDANTES PEUVENT COMPOSER SANS FRAIS LE 1 800 537-0644.

Quartier Libre **se met, le temps d'une journée, dans la peau d'un acteur de la communauté universitaire de l'UdeM.**

Les hautes sphères de l'Université

Depuis 2008, Gérard Boismenu est doyen de la Faculté des arts et des sciences, où il effectue actuellement son deuxième mandat. Il dirige la plus importante faculté de l'Université, avec près de 20 000 étudiants répartis dans 256 programmes de lettres, sciences humaines et sciences pures.

PHOTOS : ISABELLE BERGERON

Avant d'être directrice au bureau du doyen, Flavie Côté était la porte-parole de l'UdeM.

Gérard Boismenu commence généralement sa journée entre 8 et 9 heures. Tous les jours, de 10 heures à 17 heures, il rencontre un ensemble de personnes afin de faire fonctionner et évoluer sa faculté au mieux. *« Il est rarement seul,* confie la directrice du bureau du doyen, Flavie Côté. *Le gros de la journée, ce sont des échanges, des rencontres et des prises de décisions. »*

« Pour être doyen ou vice-doyen, il est indispensable d'avoir été professeur. »

GÉRARD BOISMENU
Doyen de la Faculté des arts et des sciences

Il peut s'agir de représentants de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), de vice-doyens, de partenaires extérieurs à l'UdeM ou de représentants d'autres universités dans le monde. *« Généralement, il y a un agenda, mais il faut avoir de la souplesse pour le modifier,* affirme M. Boismenu. *Parfois, il va y avoir des urgences, des choses auxquelles on n'a pas pensé. Il n'est pas rare que le recteur me donne des coups de fil, et si je suis en entrevue, on l'interrompt et on la reprend plus tard. »* Ces appels du recteur concernent les affaires courantes ou bien des signatures d'ententes.

Le jour où nous le suivons, à 10 heures, le doyen reçoit en entrevue un candidat à un poste de directeur de département. Tout de suite après, il passe à une réunion avec son vice-doyen aux affaires professorales, Jean-Pierre Marquis, afin de parler des recrutements professoraux, des postes à pourvoir et des candidats potentiels.

À l'heure du dîner, le doyen s'entretient avec Charles-Mathieu Brunelle, directeur de Espace pour la vie, qui comprend notamment le Biodôme et le Jardin botanique, et Pierre Lacombe, directeur du Planétarium Rio Tinto Alcan. *« Souvent, ce qui passe à la trappe, c'est l'heure du midi »,* confie M. Boismenu. Les discussions portent sur les différentes collaborations entre l'Université et ces institutions et sur les moyens de les enrichir.

Par la suite, il reçoit le doyen de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université Libre de Bruxelles (ULB), Jean-Michel De Waele, dans le cadre du suivi du G3. Il s'agit d'un consortium entre les trois plus grandes universités francophones hors France, à savoir : l'UdeM, l'ULB et l'Université de Genève. *« Le but de ces rencontres dans le cadre d'associations est d'alimenter au mieux nos relations, de développer la mobilité, professorale comme étudiante, des programmes de recherches ou encore, des programmes d'enseignements conjoints »,* précise-t-il.

Malgré un entretien annulé à 16 heures, la journée est loin d'être finie. Maintenant que les réunions sont terminées, il s'attaque à tout ce qui est lecture et montage de dossiers pour les jours et les semaines à venir. Le doyen doit également préparer son départ à Paris dans le cadre de collaborations internationales avec plusieurs universités parisiennes.

Il est 19 heures passées quand le doyen quitte son bureau, ce qui n'est pas inhabituel. *« Dans ce genre de métier, on se donne le travail qu'on veut faire,* déclare-t-il. *Il faut s'assurer qu'on est dans les temps par rapport à notre mandat. On travaille avec un compte à rebours. »*

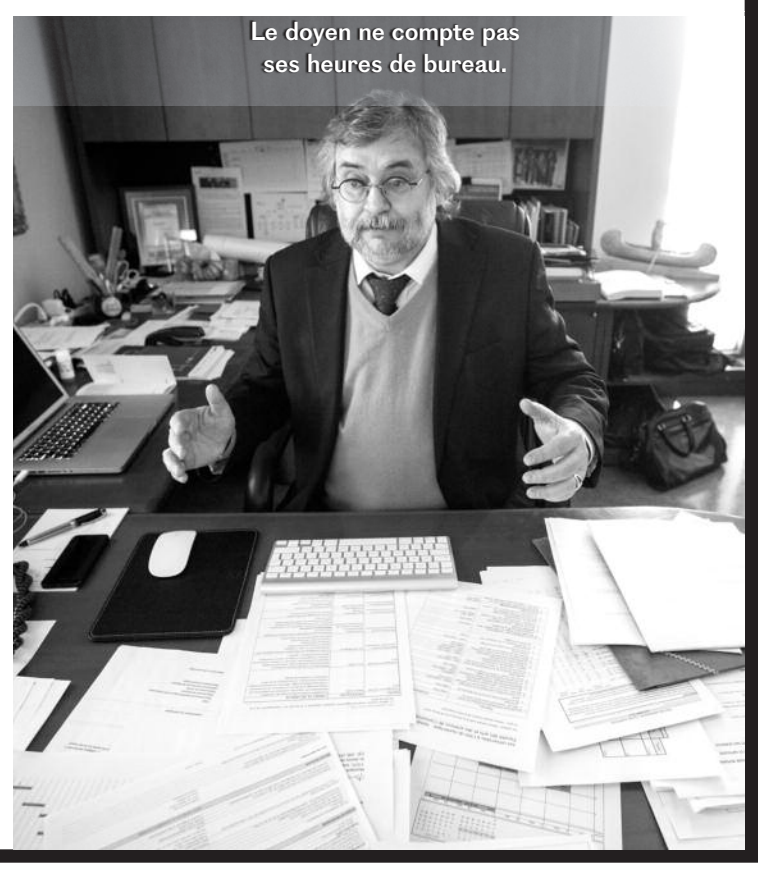
Une équipe de choc

Le doyen choisit lui-même son équipe, autant celle de son bureau que les six vice-doyens. *« Un des prérequis pour être doyen, c'est d'avoir du* leadership *et de construire une équipe solide »,* croit Gérard Boismenu. À l'avant-poste, il y a la directrice du bureau du doyen, Flavie Côté. Elle le tient régulièrement au courant de son agenda et organise au mieux ses rendez-vous.

Les vice-doyens, eux, sont tous affectés à une tâche particulière. Parmi celles-ci, on trouve : planification et infrastructures, études supérieures ou de premier cycle, affaires extérieures, recherche et création, recrutement, communication, stratégie numérique et finalement, affaires professorales. La sélection des vice-doyens est faite avec un souci de représentativité des différents secteurs de la Faculté, à savoir, les sciences, les lettres et les sciences humaines. Ils sont professeurs et la plupart font encore de la recherche ou dirigent des étudiants. *« Pour être doyen ou vice-doyen, il est indispensable d'avoir été professeur,* déclare M. Boismenu. *Plus la direction est académique, mieux c'est. Moi-même, je me définis encore comme un professeur. »*

Chaque mardi matin, doyen et vices-doyens se réunissent pour des réunions du cabinet du doyen. Ils discutent des affaires courantes et de l'orientation générale à donner au décanat. Pour M. Boismenu, il est important qu'il y ait une bonne collaboration entre les différents secteurs et entre les vice-doyens. *« Mon rôle, c'est de faire en sorte qu'on travaille en équipe de façon très étroite »,* affirme le doyen. Il reste deux ans au mandat de Gérard Boismenu. Il souhaiterait par la suite reprendre son rôle de professeur.

VALENTIN BONHEUR



Le doyen ne compte pas ses heures de bureau.

Double Pizza.ca
(514) 343•0•343
Double Pizza
Fièrement Québécois depuis 1991
10% de RABAIS sur présentation de votre carte étudiante!
Sur tout achat de plus de 20$
Fier partenaire des CARABINS
5002 Chemin Queen Mary
SNOWDON

Les voix du féminisme

Le colloque Le Féminisme prend sa place à l'UdeM se tiendra à l'Université les 28 et 29 mars. Cette rencontre, qui est entièrement organisée par les étudiants de l'UdeM, permettra de donner la parole aux udemiens sur des enjeux féministes.

par CAROLINE BERTRAND

Vingt-quatre présentations se déclinant en huit catégories thématiques autour des enjeux féministes auront lieu. *« Le féminisme a toujours eu une connotation péjorative,* regrette l'étudiante à la maîtrise en sciences de la communication à l'UdeM et membre du comité organisateur, Alexandra Pelletier. *Nous montrons qu'adopter une perspective féministe dans ses études, se dire féministe n'est pas mauvais. »*

C'est en constatant l'éventail de recherches aux perspectives féministes réalisées par des étudiants de divers programmes udemiens que l'idée de créer un colloque sur le féminisme est née au sein d'un groupe d'amis. *« L'engouement suscité par notre proposition de colloque sur Facebook a démontré l'intérêt des étudiants à partager leurs projets de recherche »,* relève Alexandra.

Les 12 organisateurs désirent offrir à leurs confrères une tribune susceptible de mettre en lumière leur travail. *« Il y a de nombreuses chercheuses féministes à l'UdeM, qui jouissent d'une plateforme, tandis que les étudiants, eux, n'en ont pas »,* déplore Alexandra.

Un comité scientifique composé de professeurs et d'étudiants a été formé afin de sélectionner les présentations. *« Nous voulions éviter que le comité organisateur émette des jugements tendancieux en faveur ou en défaveur d'étudiants que ses membres connaissaient »,* assure l'étudiante.

La professeure au Département de philosophie Ryoa Chung ainsi que la professeure du Département de communication Julianne Pidduck présideront en outre des tables rondes.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Selon le Conseil du statut de la femme du Québec, 40 à 42 millions de personnes se prostituent dans le monde dont 80% sont des femmes.

« McGill, Concordia, l'UQAM et l'Université Laval sont toutes dotées d'un centre d'études féministes, pourtant inexistant à l'UdeM, indique Mme Chung. *Ce colloque organisé par des étudiants témoigne d'une volonté de leur part qui coïncide avec le désir de certains chercheurs de développer quelque chose. »*

À l'instar de sa collègue, Mme Pidduck salue cette initiative étudiante qui met en relief une carence à l'UdeM. *« C'est étonnant que l'Université offre si peu de visibilité aux études féministes alors que ces dernières sensibilisent, entre autres, les étudiants aux enjeux des différences de genre, des inégalités sociales, et des rapports de force entre hommes et femmes »,* estime-t-elle.

Vers un programme féministe ?

L'avenir du féminisme à l'UdeM s'avère tout de même de bon augure, selon Mme Chung. *« Je ne parle pas au nom de la Faculté des arts et des sciences ni de l'UdeM, mais je sens une grande ouverture d'esprit de la part de bon nombre d'acteurs quant à la possibilité de créer des projets de collaboration, des centres d'études »,* se réjouit-elle. Bien que rien ne soit encore prévu, l'UdeM ne ferme pas la porte à un futur domaine d'étude, selon son porte-parole, Mathieu Filion.

La pertinence de promouvoir des approches féministes trouve écho dans l'enceinte de l'Université aux yeux d'Alexandra Pelletier. *« Le féminisme commence à prendre plus de place sur le campus, par l'entremise de positions féministes votées à la FAÉCUM, par exemple »,* remarque-t-elle. Lors du congrès annuel de la FAÉCUM les associations ont voté comme mandat de féminiser les textes officiels de la Fédération.

Le colloque vise également à contrer les préjugés dont fait souvent l'objet le féminisme et à explorer les multiples facettes de ce mouvement.

Le Féminisme prend sa place à l'UdeM
Pavillon Jean-Coutu
Local S1-131
28 et 29 mars 2014
Entrée libre

LES CONCEPTIONS DES TRAVAILLEURS DU SEXE

La présentation de l'étudiant au baccalauréat en science politique et philosophie Jérome Gosselin-Tapp porte sur une sphère extrêmement abstraite : la conception de l'Homme. Portant le titre *L'abolitionnisme et les enjeux ontologiques de la formation du consentement*, son intervention porte sur deux façons de concevoir, en tant qu'individu, les travailleuses du sexe à partir de leur consentement à exercer ce métier. Il serait déterminé par des paramètres extérieurs (exogènes) ou intrinsèques (endogènes), selon les opinions.

Le travail de Jérôme s'ancre dans la multiplicité des conceptions de l'Homme. *« Je mets en lumière l'idée que toute opinion présuppose une conception de l'individu,* précise-t-il. *C'est possible d'avoir fondamentalement, en tant que scientifique, féministe ou individu, une autre conception de l'Homme. »*

Il souhaite construire une discussion substantielle. *« J'avais l'impression que c'était un débat qui restait en superficie et cela m'irritait puisque la prostitution fait intervenir des positions éthiques très bien campées,* signale-t-il. *Ceux qui en discutent ne réalisent pas qu'ils présupposent une conception de l'individu. Je veux déterrer tous les enjeux ontologiques dont les gens ne parlent pas dans les journaux ou dans les conversations entre copains. »* Jérôme participera au volet « Prostitution, traite et travail du sexe » le samedi 29 mars à 8 h 30, au local S1-131.

VAMPIRES DE MÈRE EN FILLE

L'étudiante à la maitrise en études cinématographiques Claudia Boutin participe au volet « Vampires, guérillères et amazones : fil(l)iations et utopies ».

En quête d'un sujet, l'étudiante se réfère à la critique du film *Byzantium* de Niel Jordan parue dans *Le Devoir*. *« Le journaliste François Lévesque soulignait l'importance de la solidarité féminine et la promotion du matriarcat chez les vampires »,* se rappelle l'étudiante, qui s'interroge sur le rapport mère-fille des protagonistes vampires.

Les deux seules femmes de leur espèce évoluent au sein d'un monde de vampires dominé par une confrérie masculine. *« Elles vont décider de vivre à leur façon, de gagner de l'argent, dont l'une en étant, de son propre chef, travailleuse du sexe »,* relate Claudia.

L'idée de voix et de la place des femmes l'interpelle également. « Byzantium *est l'un des rares films de vampires qui donnent la parole aux femmes,* estime Claudia. *Dans le féminisme, on parle souvent de femmes qui doivent faire leur place. Là, c'est littéralement cela : une femme qui nous parle, qui veut se raconter, mais à qui on interdit de le faire, car, pour une femme, écrire est une transgression, une abomination. »* Cela illustre le rapport à l'exclusivité masculine qu'elle abordera lors de sa présentation.

« Les gens qui ne savent pas trop où s'en aller avec ce gros monstre qu'est le féminisme pourront réaliser l'étendue de son spectre », croit Claudia, ravie que le colloque témoigne de la pluralité des perspectives et des disciplines du féminisme. Elle interviendra le vendredi 28 mars à 13 h 30, au local S1-13.

Environnement sportif

Pratiquer un sport ou s'entraîner à l'intérieur n'a pas le même impact sur les sportifs que le faire à l'extérieur. Une préparation physique différente peut être nécessaire dans certains sports qui se pratiquent autant dehors que dedans.

L'étudiant à la mineure en arts et sciences Jonathan Martinez voit une réelle différence lorsqu'il s'entraîne à l'extérieur dans un parc par rapport à quand il le fait à la salle de sport. *« Lorsque j'effectue mes exercices à l'extérieur, j'ai tendance à m'étirer davantage, car j'ai peur de me blesser,* constate-t-il. *J'ai aussi l'habitude de faire des mouvements plus amples. »*

Faire une activité physique en plein air est aussi très motivant. *« Personnellement, aller m'entraîner au Progym est beaucoup moins motivant,* admet l'étudiant. *Dehors, il y a l'air frais, le soleil et l'ambiance urbaine, alors qu'à l'intérieur, c'est monotone. »* Être à l'extérieur permet également d'absorber plus de vitamine D grâce au soleil.

La coordonnatrice de laboratoire et kinésiologue du Département de kinésiologie de l'UdeM, Chantal Daigle, constate une différence très marquée entre les deux environnements. *« À l'extérieur, il y a une multitude de variables qu'on ne peut contrôler, telles que la température, la surface,* note-t-elle. *À l'intérieur, sur un tapis roulant ou sur un vélo stationnaire, les individus sont dans un milieu contrôlé. »* C'est pratique pour ceux qui ne veulent pas faire face aux caprices de dame Nature.

Même activité, résultat différent

Courir sur un tapis roulant ou à l'extérieur ne donne pas les mêmes résultats au bout du compte. *« En plein air, la course est beaucoup plus exigeante, car ce n'est pas le sol qui se dérobe sous ses pieds comme sur un tapis roulant »,* explique Mme Daigle. C'est l'individu lui-même qui doit propulser son corps pour avancer. Sur la machine, la foulée est plus petite et cela est dû à l'espace restreint qu'offre le tapis roulant au coureur. *« Il y a une meilleure absorption de choc sur un tapis roulant, car la surface est toujours la même,* observe la kinésiologue. *À l'extérieur, la surface varie d'un endroit à l'autre et le coureur doit constamment être alerte et s'adapter en conséquence. »* Cette meilleure absorption réduit les risques d'avoir des tendinites.

« Il est vrai que faire une activité physique à l'extérieur est très bénéfique, par contre faire du sport à l'intérieur est tout aussi efficace, affirme Mme Daigle. *On peut davantage cibler les muscles qu'on veut travailler. »* S'entraîner à l'intérieur permettrait notamment de connaître les données exactes proposées par les machines comme le nombre de calories brûlées ou la vitesse. *« De cette manière, les individus peuvent se créer un entraînement et être en mesure de mieux atteindre leur objectif »,* indique la kinésiologue.

PHOTOS : ISABELLE BERGERON

L'équipement requis constitue une variable pour choisir entre sport extérieur ou intérieur.

L'étudiant en kinésiologie et nageur pour les Carabins Xavier Desharnais participe autant à des compétitions en piscine que dans des milieux naturels. *« La préparation est différente, car je dois prendre en considération que dans un lac ou en mer, on trouve plusieurs variables que je ne peux pas contrôler,* juge Xavier. *Par exemple, les courants marins, le vent et les vagues. »*

La respiration est également différente lorsqu'on pratique la natation en piscine. En mer ou dans un lac, la respiration doit se faire de manière alternée. *« Je dois respirer de manière latérale et frontale afin de voir la direction dans laquelle je me dirige »,* déclare Xavier. Le Carabin préfère les compétitions à l'extérieur. *« C'est plus motivant et excitant, car je peux souvent apercevoir des poissons et des méduses. »*

Pour l'étudiante en administration à HEC et membre des Carabins Sarah Gosselin, faire du volley-ball avec les Bleus et en faire à la plage n'est pas du tout pareil. *« À la plage, en plus d'avoir une bonne force d'explosion, je dois avoir beaucoup d'endurance physique et de cardio,* explique-t-elle. *Ces deux éléments sont nécessaires à cause de la chaleur qu'on supporte en étant à l'extérieur. »*

Au volley-ball de plage, Sarah doit s'entraîner de manière différente. Le sable étant une surface plus molle, les joueuses ont tendance à s'enfoncer lorsqu'elles effectuent des sauts ou des réceptions de ballons. *« Je pratique mes poussées, j'effectue des sauts, des déplacements, des sprints et des changements de direction pour m'habituer à cette surface et acquérir plus de vitesse »,* indique l'étudiante.

Pour un meilleur entraînement, Mme Daigle suggère d'alterner entre les environnements intérieur et extérieur. Cette variété d'exercices permet de diminuer les problèmes musculosquelettiques et d'augmenter l'endurance.

ETHEL GUTIERREZ

Vincent Fournier Gosselin
coordonnateur aux affaires externes
externe@faecum.qc.ca

Élections : des bureaux de vote sur le campus !

Des élections provinciales ont été déclenchées récemment pour un scrutin le 7 avril prochain. Cependant, une nouveauté fait son apparition cette année : les étudiants pourront voter sur leur campus quelle que soit leur circonscription d'origine ! Vous pourrez ainsi voter là où étudiez le 28 mars, le 1er avril, le 2 avril et le 3 avril.

Cette revendication de longue date des associations étudiantes étant maintenant acceptée, nous devons en profiter ! Au cours des prochains jours, la FAÉCUM lancera une campagne massive d'information pour expliquer aux étudiants où et comment voter à l'Université de Montréal. Restez à l'affût de nos tracts et de nos affiches...

Au total, 6 espaces répartis un peu partout sur le campus accueilleront des bureaux de vote :

- pavillon 3200 rue Jean-Brillant, à la cafétéria Chez Valère
- pavillon Roger-Gaudry, Secteur U1 emplacement U1-04
- pavillon Jean-Coutu - niveau mezzanine
- pavillon de la Faculté de l'Aménagement - hall d'entrée
- pavillon Marie-Victorin - hall d'entrée
- 7101 avenue du Parc (ESPUM)

Les horaires de vote dans ces espaces sont les suivants :

- 28 mars, 1er avril et 2 avril : 9 h à 21 h
- 3 avril : 9 h à 14 h.

En plus de ces bureaux sur le campus montréalais, des bureaux de vote seront installés aux campus de Laval et de Longueuil. Nous mettrons aussi des flèches à l'entrée des pavillons pour vous diriger vers les bureaux de vote.

Attention : le 7 avril, vous devrez voter dans votre circonscription d'origine.

Voici quelques informations importantes à connaître :

- vous devez obligatoirement être étudiant pour voter sur le campus
- vous devez présenter une pièce d'identité pour vous prévaloir de votre droit de vote.

Pour plus d'informations sur le vote sur le campus, visitez le ***www.jevotepour.ca*** et suivez-nous sur les réseaux sociaux pour tout savoir sur nos événements.

Yan Bertrand
coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle
acadpc@faecum.qc.ca

Enquête sur les conditions de vie des étudiants

Le 17 mars dernier, la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) a lancé une grande enquête panquébécoise pour mieux connaître les conditions de vie actuelles des étudiants. Pour l'Université de Montréal, c'est le 27 mars que débutera la récolte des données via un sondage envoyé à tous les étudiants.

7 dollars par jour pour manger

En 2009, la dernière édition de l'enquête avait permis de cerner plusieurs problématiques liées aux conditions d'accès aux études universitaires et à la réussite scolaire. Ces observations basées sur un large échantillon de la population étudiante avaient alors servi de base aux revendications étudiantes lors du printemps étudiant de 2012 et du Sommet sur l'enseignement supérieur en 2013. Au final, les réalités chiffrées issues de l'Enquête ont permis aux étudiants d'aller chercher plus de 750 M$ sur six ans en aide financière aux études.

Des données essentielles

L'année 2014 marquera la 4e édition de cette enquête d'envergure qui permettra d'actualiser les données concernant la population étudiante, 5 ans après le dernier sondage. Dix-sept universités de partout au Québec ont accepté de participer à la mise à jour des données.

Au final, ce sont plus de 230 000 étudiants québécois qui ont déjà reçu ou recevront prochainement une invitation dans leur boîte courriel. Si vous ne recevez pas cette invitation, vous pourrez participer au sondage en en faisant la demande sur le site ***sourcesetmodes.feuq.qc.ca***.

Votre participation est déterminante pour dresser un juste portrait de la réalité étudiante (revenus, endettement, conciliation études-travail et études-famille, etc.) et cibler les points à corriger. Les résultats du sondage seront utilisés pour appuyer les revendications et les actions du mouvement étudiant pour les cinq années à venir, mais surtout, pour permettre à la FAÉCUM de mieux connaître les réalités étudiantes à l'Université de Montréal et mieux y répondre.

Des prix de participation

En participant, vous courez la chance de remporter un MacBook Air offert par la FEUQ, un iPad offert par les coopératives COOPSCO et plusieurs autres prix de la FAÉCUM!

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

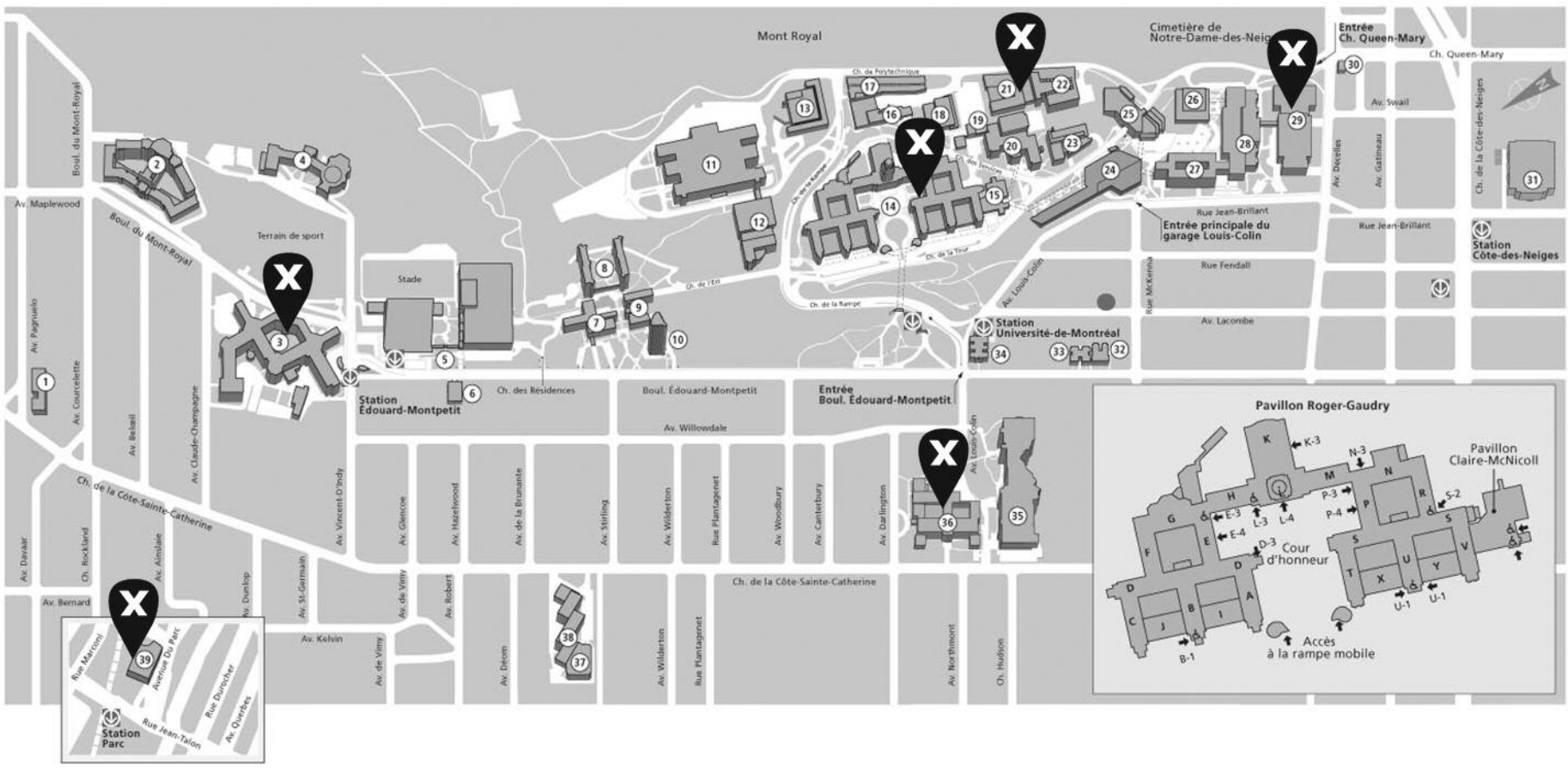
ÉLECTIONS PROVINCIALES 2014

JE VOTE
SUR MON CAMPUS

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

28 mars
1, 2 & 3 avril

- **Pavillon Roger-Gaudry**
- **Pavillon Jean-Coutu**
- **Pavillon 3200 Jean-Brillant**
- **Pavillon Marie-Victorin**
- **Faculté d'aménagement**
- **7101 ave du Parc (ESPUM)**



Vous pourrez vous inscrire sur la liste électorale et voter dans les pavillons suivants :

- **Pavillon Roger-Gaudry, Secteur U1, emplacement U1-04 :**

  Vendredi 28 mars, mardi 1er avril et mercredi 2 avril de 9 h à 21 h
  Jeudi 3 avril de 9 h à 14 h

- **Pavillon 3200 Jean-Brillant, à la cafétéria Chez Valère :**

  Vendredi 28 mars, mardi 1er avril et mercredi 2 avril de 9 h à 21 h
  jeudi 3 avril de 9 h à 14 h

- **Pavillon Jean-Coutu, niveau mezzanine :**

  Vendredi 28 mars, mardi 1er avril et mercredi 2 avril de 9 h à 21 h
  jeudi 3 avril de 9 h à 14 h

- **Pavillon Marie-Victorin, dans le hall d'entrée :**

  Vendredi 28 mars, mardi 1er avril et mercredi 2 avril de 9 h à 21 h
  jeudi 3 avril de 9 h à 14 h

- **Faculté d'aménagement, dans le hall d'entrée :**

  Vendredi 28 mars, mardi 1er avril et mercredi 2 avril de 9 h à 21 h
  Jeudi 3 avril de 9 h à 14 h

- **7101 ave du Parc (ESPUM), agora du 1er étage :**

  Vendredi 28 mars, mardi 1er avril et mercredi 2 avril de 9 h à 21 h
  Jeudi 3 avril de 9 h à 14 h

Ce qu'il faut retenir

La Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) s'est réunie avec les représentants de ses associations membres lors du 38e congrès annuel de la Fédération les 21, 22 et 23 mars derniers. Une fin de semaine qui a permis, entre autres, de faire le bilan de la dernière année, d'établir les nouvelles orientations (p.12) et d'élire le nouveau bureau exécutif (BE).

par CORALINE MATHON

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Plus de 60 associations étudiantes étaient présentes lors du congrès.

Bureau exécutif 2014-2015

Affaires associatives • **Étienne Racine**
Vie de campus • **Kévin L'Espérance**
Recherche universitaire • **Nicolas Bérubé**
Affaires académiques de cycles supérieurs • **Julie Bélanger**
Affaires académiques de premier cycle • **Rodolphe Parent**
Affaires externes • **Nicolas Lavallée**
Finances et services • **Jolianne Bolduc**
Affaires universitaires • **Joanie Martineau**
Secrétaire Général • **Vincent Fournier-Gosselin**

UN COMPTABLE PARTICULIER

La coordonnatrice aux finances et services de la FAÉCUM, Joanie Martineau, avait pour mandat d'aider les associations étudiantes pour une meilleure gestion financière. En plus des formations offertes lors du camp de formation, la Fédération a créé un fonds afin de répondre aux besoins des associations. Le budget alloué a notamment permis d'embaucher à temps partiel un expert en déclaration de revenus pour les OBNL à disposition des associations. Disponible à raison de trois heures par association, le comptable est là pour expliquer comment produire les déclarations de revenus des associations. À la suite de l'intervention de l'association d'Informatique et de recherche opérationnelle quant à l'augmentation des heures de disponibilités du comptable, le BE affirme que ce ne sont pas toutes les associations qui ont consulté l'expert. *« D'ici le mois d'avril, je vais contacter les associations qui ont eu recours aux services du comptable pour faire un bilan et déterminer si le nombre d'heures est adéquat »,* explique Joanie. Ce service gratuit rentre dans le cadre du plan de développement des services de la FAÉCUM.

DE PLUS EN PLUS VERT

Le poste étant vacant l'année dernière, le coordonnateur du Comité Développement Durable, Philippe Cambron, devait partir de zéro pour satisfaire aux demandes du dernier congrès. Axé à la fois sur la sensibilisation, le développement de services et la représentation politique, le coordonnateur a reçu une motion de félicitation de la part de l'assemblée. *« C'est Philippe qui a permis de mettre ce comité en avant »,* affirme le secrétaire général de la FAÉCUM, Tiago Silva. En plus de participer à la semaine en ville sans ma voiture et d'organiser la semaine de l'environnement sur le campus, le comité a développé de nouveaux services. Des paniers de fruits et légumes biologiques ont été mis à la disponibilité des étudiants. Aussi, un système de récupération de crayons et de lunettes est accessible aux comptoirs FAÉCUM. De plus, des stations de réparation de vélo libre-service seront installées au courant de l'été aux pavillons 3200, Jean-Brillant, Marie-Victorin et Margueritte d'Youville. Le comité s'est distingué par la multiplicité de ses activités sur diverses parties du campus. *« Nous apprécions et remercions le comité d'avoir organisé des événements verts dans notre pavillon moisi »,* constate l'association de géographie. Les associations ont cependant noté l'importance de faire une promotion plus grande de ces activités afin d'en assurer le succès.

UNE ABSENCE REMARQUÉE

La fin de semaine du congrès a été ponctuée par le roulement de présidents de l'assemblée. Le président du conseil central (CC), Jean-François Harvey, n'étant pas présent, le BE a été contraint de trouver trois personnes pour le remplacer. Des associations ont manifesté leur mécontentement face aux absences répétées du président du CC tout au long de l'année. La vice-présidente du CC, Geneviève Harvey, est arrivée le samedi vers 15 heures pour diriger l'assemblée. *« L'alternance a été très difficile notamment à cause du manque de disponibilité de mon collègue,* admet Geneviève. *Il y a également eu des problèmes de communication avec le BE et moi, ce qui n'a pas facilité les choses. »* Aucun rapport annuel du président du CC n'a été présenté.

Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en gestion de la faune et de ses habitats

- Formation de perfectionnement orienté vers la gestion et la protection des milieux naturels.
- Cours pouvant être reconnus comme scolarité de maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats.
- Programme offert à temps complet ou à temps partiel.

UQAR www.uqar.ca/biologie

D'un SG à l'autre

Le secrétaire général (SG) de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) occupe le poste le plus haut de la Fédération. En plus de chapeauter les autres officiers du bureau exécutif (BE), il est le porte-parole officiel de la FAÉCUM et se doit d'accomplir les orientations que lui imposent les associations étudiantes lors du congrès annuel de la Fédération.

PHOTOS : ISABELLE BERGERON

Tiago Silva

SG SORTANT

***Quartier Libre* : Quel est ton plus grand accomplissement et quel est ton plus grand regret au sein de la FAÉCUM ?**

Tiago Silva : Je pense qu'il y a eu une belle évolution de la condition académique et de la condition de vie en général des étudiants pendant mes deux mandats où j'ai pu apporter mon grain de sel de façon assez permanente. Cette année, mon coup de cœur est le fait d'avoir restructuré toute la politique des gestions de ressources humaines de la Fédération. Ainsi, cela va permettre de pouvoir établir une structure pérenne et efficace pour la FAÉCUM pour un bon dix ans de stabilité. Par contre, concernant les élections municipales, j'aurais aimé qu'on en fasse un petit peu plus et être plus présent pour que les candidats prennent position pour le tarif étudiant pour tous.

***QL* : Penses-tu avoir réussi à apaiser les tensions ?**

T.S. : Je pense que oui, et le meilleur exemple que je puisse donner, c'est que lors du discours de la SG sortante l'année dernière, la moitié de la salle est sortie en guise de protestation. Pour ma part, ils ne m'ont pas tous applaudi, mais du moins la salle est restée pleine. Il y a aussi eu beaucoup de commentaires positifs sur la qualité des débats et des échanges qu'il y a eu au sein de la Fédération cette année. Ça a été tout de même tendu à certains moments, mais c'est sûr que nous n'aurons jamais le consensus parfait.

***QL* : Qu'est-ce qu'il faut retenir du congrès ?**

T.S. : Pour ce qui est des nouvelles orientations, je pense qu'il y a un désir très clair de la part des associations étudiantes à travailler non seulement à l'intégration des femmes, mais aussi des communautés LGBT. Ça semblait clair, consensuel et ça démontre l'importance que les associations étudiantes apportent à ces enjeux.

***QL* : L'enjeu de la transparence est souvent revenu sur la table lors du congrès. Pourquoi selon toi ?**

T.S. : Sur le plan de la transparence, il y a eu de très grands efforts faits. Lors de mon mandat en tant que coordonnateur à la vie de campus, on venait tout juste de changer la politique d'accès à l'information avec le conseil d'administration qui avait la volonté d'augmenter cette transparence. Ce qui a été fait est une bonne chose et je pense que l'information est complètement accessible aux membres. Rendu là, on nous demande plus de transparence constamment, mais j'ai de la difficulté à en identifier les objectifs réels.

***QL* : Quels conseils donnerais-tu à ton successeur ?**

T.S. : De se donner les moyens de ses ambitions, de foncer parce que c'est quelqu'un de brillant qui a des idées extrêmement pertinentes. Il a une vision de la FAÉCUM que je trouve des plus intéressantes, et je suis confiant de lui laisser la Fédération entre les mains. En plus, il va falloir qu'il pense toujours à l'organisation d'abord et avant tout, à la culture organisationnelle qui a été développée à la Fédération, et qui est à reproduire pour de nombreuses années si on veut rester l'acteur central du mouvement étudiant comme on l'est actuellement.

***QL* : Quels sont tes projets d'avenir ?**

T.S. : Je vais retourner au baccalauréat en relation industrielle et le finir dans la prochaine année idéalement. Par la suite, j'envisage de faire une maîtrise en structure organisationnelle à HEC. Je ne ferai pas de politique, je pense que j'ai pu constater cette année que j'étais plus un gestionnaire qu'un politicien.

CORALINE MATHON

Vincent Fournier-Gosselin

SG ENTRANT

***Quartier Libre* : Quels seront les axes principaux de ton mandat ?**

Vincent Fournier-Gosselin : Je me suis donné trois priorités : une meilleure halte-garderie, le changement de processus de nomination du recteur et le droit de grève des associations étudiantes.

***QL* : Lequel de ces enjeux voudras-tu absolument régler avant la fin de ton mandat ?**

V. F.-G. : Je dirais le droit de grève des étudiants. C'est celui qui vient me chercher le plus et sur lequel j'ai envie de travailler. Je crois que cela peut avoir un impact concret sur le mouvement étudiant.

***QL* : Comment comptes-tu faire évoluer ce dossier ?**

V. F.-G. : Je n'ai pas de solution prédéterminée. Plusieurs options s'offrent à nous et il faut choisir quelle voie on veut prendre en consultant les associations. On peut s'orienter vers l'activisme judiciaire, la représentation politique afin que le gouvernement légifère sur cette question, ou même garder le *statu quo*, qui reste une option pour les étudiants.

***QL* : Pour le changement de processus de nomination du recteur, comment comptes-tu mener à bien ce mandat ?**

V. F.-G. : J'ai déjà fait une partie de travail en m'assoyant avec Pierre Duchesne pour lui exposer notre position à ce sujet. Mon travail accompli en tant que Coordonnateur aux affaires externes va pouvoir m'aider à pousser ce dossier. Il faudra aussi utiliser cette ouverture pour faire d'autres avancées concernant la charte de l'Université.

***QL* : Durant les congrès, le sujet de la transparence de la Fédération crée souvent des tensions. Que comptes-tu faire pour les apaiser ?**

V. F.-G. : Je considère que la FAÉCUM est très transparente pour ses membres et à mon avis, elle ne doit l'être pour personne d'autre. Je ne pense pas qu'il y ait une crise en matière de transparence. Je crois que ce dossier a été réglé il y a deux ans avec les modifications à la politique d'accès à l'information.

***QL* : Le budget aggloméré avait été publié dans nos pages l'an dernier. Crois-tu que cela devrait être fait durant ton mandat à titre de SG ?**

V. F.-G. : C'est une demande qui avait émané du Conseil central. Si elle revient cette année, je n'ai aucun problème avec ça. La FAÉCUM doit aussi utiliser cet outil pour informer ses membres.

***QL* : Crois-tu qu'il y a un problème de transparence à l'UdeM ?**

V. F.-G. : Oui, je crois qu'il faut travailler à une meilleure reddition de comptes. J'ai essayé d'y travailler en tant qu'externe et le prochain devra également le faire.

***QL* : Une des orientations que le congrès t'a données est de faciliter l'intégration des personnes de toute orientation et identité sexuelle. Comment songes-tu y arriver ?**

V. F.-G. : Je pense qu'il va d'abord falloir définir quels sont les problèmes avec différents acteurs, comme le Bureau d'intervention en matière de harcèlement, le groupe d'action trans et le groupe d'intérêt LGBTQ l'Alternative. Une fois au courant de problèmes précis comme des situations d'homophobie ou la question du nom usuel des personnes trans, nous pourrons faire des campagnes de sensibilisation contre l'homophobie et la transphobie.

***QL* : Comment vas-tu arriver à t'adapter à tes tâches plus internes, toi qui es habitué à travailler avec des acteurs externes à l'UdeM ?**

V. F.-G. : Je ne pense pas que la façon de faire le travail soit différente. Les acteurs le sont et ce sera un beau défi. Les autres officiers auront aussi une part à jouer là-dedans puisqu'ils sont en contact plus direct avec des interlocuteurs très précis.

DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

Nouvelles orientations pour la Fédération

• Que la FAÉCUM développe un discours quant à l'intégration des personnes de toutes orientations et identité sexuelle.

• Que la FAÉCUM poursuive le travail au niveau de ses revendications municipales, notamment pour étendre le tarif réduit en transport en commun à tous les étudiants, peu importe leur âge ainsi que l'abrogation du règlement P -6.

• Que la FAÉCUM développe un discours sur la rémunération des stages obligatoires, notamment en fonction du type de stage et des milieux de stages, et poursuive le travail visant à améliorer l'encadrement des stages présentement offert.

• Que la FAÉCUM et la FEUQ développent leurs connaissances sur les structures de coûts et les implications pédagogiques liées à la production des cours à distance et des cours adressés au grand public.

• Que la FAÉCUM se penche sur l'offre de services pour les étudiants de cycle supérieurs en rédaction. Que la FAÉCUM évalue cette offre de services, en lien avec les problèmes de santé mentale des étudiants aux cycles supérieurs notamment.

• Que la FAÉCUM travaille activement à intégrer des artistes du campus de l'UdeM dans les activités culturelles et récréatives de la Fédération.

• Que la FAÉCUM travaille à la modification du processus de désignation du recteur à l'UdeM.

• Que la FAÉCUM fasse le suivi de ses revendications sur la rémunération des stages obligatoires de programmes professionnels aux cycles supérieurs.

• Que la FAÉCUM intègre davantage d'activités à caractère sportif et culturel à son calendrier.

• Que la FAÉCUM développe un discours sur le système de notation littérale utilisé à l'UdeM, notamment sur la liberté académique que possèdent les enseignants pour normaliser les notes et faire les équivalences entre les pourcentages et les lettres.

• Que la FAÉCUM travaille à ce que la loi régissant la charte de l'UdeM soit modifiée afin d'accorder une voix aux étudiants dans le processus de nomination du recteur.

Propos recueillis par
CORALINE MATHON

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Le bureau exécutif se positionne en face des étudiants malgré la demande des associations étudiantes.

125 ateliers de formation ouverts à tous
INSCRIPTIONS JUSQU'AU 17 AVRIL

technicien/caméraman
professeure/violoniste
étudiant/recherchiste

Exprimez votre créativité

sac.umontreal.ca

saé Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

Des stagiaires indispensables

Les stages sont pour certains étudiants une partie indissociable de leur cursus universitaire. Pour les entreprises, ils sont un excellent moyen d'évaluer des candidats potentiels, d'effectuer un travail de recherche ou encore d'obtenir une subvention.

« Il existe des mesures fiscales au Québec, comme le crédit d'impôt, qui permettent aux entreprises d'avoir un retour sur le salaire des employés », affirme la coordonnatrice des stages de la Faculté des arts et des sciences à l'UdeM, Andréanne Lemonde. Elle soutient qu'il s'agit d'une réduction des coûts inhérents au salaire des stagiaires et à celui des superviseurs qui encadrent leur formation.

ILLUSTRATION : NAVID MOGHADDAM

« Les stagiaires entreprennent des recherches que l'entreprise ne ferait pas autrement. »

RENÉ GENDREAU
Professeur et responsable de stages en marketing à HEC

Toutefois, les entreprises qui perçoivent des crédits d'impôt doivent satisfaire à certaines conditions : employer un étudiant inscrit à temps plein dans un établissement reconnu ainsi qu'offrir un stage d'une durée totale d'au moins 140 heures. *« Les entreprises qui répondent aux critères d'admissibilité peuvent bénéficier d'un crédit d'impôt de 30 % des dépenses engagées pour un stagiaire,* avance le directeur de communication du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, Pascal Ouellet. *Celles qui emploient des immigrants ou des personnes handicapées peuvent percevoir un crédit d'impôt de 40 %. »*

Réduire les coûts

Outre le salaire horaire de base versé à certains stagiaires, jusqu'à concurrence de 18 $ de l'heure, l'embauche de stagiaires contribue sensiblement à diminuer les frais de recrutement d'une entreprise. *« Un stagiaire permet à une entreprise d'avoir accès à de la main-d'œuvre à moindre coût pour réaliser un projet,* estime l'étudiante en enseignement du français au secondaire à l'UdeM Marie-Claude Beaulieu. *Je pense aussi que les stagiaires apportent un avis extérieur objectif, une nouvelle vision pour l'entreprise. »*

Mme Lemonde partage le même avis. Si l'emploi de stagiaires permet aux entreprises d'obtenir des compensations financières, cela leur permet aussi d'investir dans la formation des étudiants. *« L'entreprise peut, par l'intermédiaire d'un stage, préparer et former un étudiant avant de lui offrir un poste permanent »,* souligne-t-elle.

« Dans le secteur des technologies, les étudiants apportent souvent de nouvelles idées à l'entreprise. »

ANDRÉANNE LEMONDE
Coordonnatrice des stages de la Faculté des arts et des sciences à l'UdeM

Pour le professeur et responsable de stages en marketing à HEC, René Gendreau, ce séjour permet à l'employeur d'analyser les capacités de *leadership* et les compétences professionnelles d'un candidat potentiel. *« Le stage est un excellent moyen pour l'employeur d'évaluer la capacité du stagiaire à interagir socialement avec ses collègues »,* remarque-t-il. Il n'est pas rare qu'un stage débouche sur un emploi. *« Dans les petites entreprises, le stagiaire peut être amené à remplir les mêmes fonctions qu'un employé ou à effectuer des remplacements, surtout pendant l'été »,* admet M. Gendreau.

Au-delà de la visibilité, M. Gendreau estime que les stages permettent aux entreprises d'effectuer des recherches cruciales pour leur expansion. *« Les stagiaires entreprennent des recherches que l'entreprise ne ferait pas autrement »,* soutient le professeur. Selon lui, ces recherches sont de véritables projets et permettent à l'entreprise d'élaborer une stratégie de vente, d'étudier la concurrence ou encore de réaliser des études de marché. *« Les stagiaires font preuve d'une motivation qui fait défaut à certains employés déjà en poste*, reconnaît M. Gendreau. *De plus, il coûterait plus cher à l'entreprise d'employer un consultant pour effectuer le même travail de recherche. »*

Outre l'obtention de subventions, l'évaluation des candidats potentiels ou l'élargissement des travaux de recherche de l'entreprise, l'embauche de stagiaires permet d'obtenir un avis extérieur sur l'entreprise et sur son mode de fonctionnement. *« Dans le secteur des technologies, les étudiants apportent souvent de nouvelles idées à l'entreprise »,* certifie Mme Lemonde. Cet avis extérieur s'avère crucial pour le développement de l'entreprise.

SARAH-EDEN DADOUN

L'éducation aux oubliettes ?

L'enseignement supérieur s'est éclipsé du débat politique pour les prochaines élections provinciales. Alors qu'en 2012 le sujet animait une grande partie du discours politique, certains recteurs ont dénoncé le silence autour de l'enseignement supérieur dans la campagne électorale actuelle. *Quartier Libre* a rencontré les spécialistes de ces enjeux dans chaque parti pour connaître leur vision avant le scrutin du 7 avril prochain.

propos recueillis par CHARLES-ANTOINE GOSSELIN et KATY LAROUCHE

Hélène David

Parti libéral du Québec (PLQ)

PHOTO : CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

***Quartier Libre* : Quelle est votre plateforme pour l'enseignement supérieur ?**

Hélène David : Sans une économie forte, on ne peut pas faire tout ce que l'on veut, notamment pour l'enseignement supérieur. On priorise l'accessibilité aux études. Pour avoir voyagé pendant deux ans et demi un peu partout sur la planète, je peux affirmer que les étudiants à l'étranger envient la situation des étudiants québécois. Avec une indexation de niveau raisonnable, on a un réseau extraordinaire, bilingue, partout sur le territoire. L'accessibilité, ce n'est pas seulement les frais de scolarité, c'est aussi les autres campus et une approche pédagogique moderne. Il faut se donner les meilleures conditions de persévérance et de réussite en créant de la richesse qui permettra éventuellement de réinvestir dans les universités.

***QL* : Quelle est la priorité de la plateforme pour l'enseignement supérieur ?**

H.D. : Accessibilité, persévérance, réussite et qualité sont les maîtres mots de notre plateforme. Ça veut dire que les étudiants doivent avoir des chargés de cours aussi bons que leurs professeurs. Il faut favoriser les approches par compétences, en ayant des cours multiprofessionnels et multisectoriels. L'étudiant doit avoir accès à des infrastructures de bonne qualité.

***QL* : De quelle manière devraient être financées les universités ?**

H.D. : Les universités sont financées de plusieurs façons, par les étudiants et par les investissements gouvernementaux entre autres, mais il faut voir plus loin. Il faut développer la culture de la philanthropie chez les francophones. Trouver des incitatifs pour que les étudiants commencent à redonner à leur institution d'enseignement supérieur dès leur entrée sur le marché du travail.

***QL* : Êtes-vous en faveur de la rémunération des stages obligatoires ?**

H.D. : Dans un monde idéal, tout le monde est pour la rémunération des stages obligatoires. On peut prendre en exemple l'Université de Sherbrooke, qui a profité de ce modèle alors qu'il n'était pas très populaire, en l'appliquant aux programmes de maîtrise professionnelle, au diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) ou au baccalauréat à profil professionnel par exemple. La question reste l'accueil sur le marché du travail et le nombre croissant de stages à effectuer. Souvent, les étudiants trouvent leur premier emploi à partir de leur stage. L'UdeM a avancé sur ce plan.

***QL* : Êtes-vous pour la réouverture de la Charte de l'UdeM pour le processus de nomination du recteur Guy Breton ?**

H.D. : On n'ouvre pas la Charte comme on veut, ça prend le ministre. Ceux qui veulent la réouverture doivent utiliser tous les canaux nécessaires pour réfléchir à cette Charte. Je n'ai pas à me prononcer sur cette question, car elle relève des universités elles-mêmes, et c'est à tout le monde de faire un effort de transparence.

***QL* : Êtes-vous pour une plus grande collaboration entre les cégeps et les universités, comme le veut Guy Breton ?**

H.D. : J'étais en charge du projet de partenariat avec les collèges et l'enseignement supérieur à l'UdeM. On m'appelait « Madame collège ». On doit penser à la reconnaissance des acquis des programmes préuniversitaires DEC-Bac. De plus, il faut s'attaquer à l'enjeu de la relation avec la clientèle internationale et avec divers troubles d'apprentissage. (C.-A. G.)

Pierre Duchesne

Parti québécois (PQ)

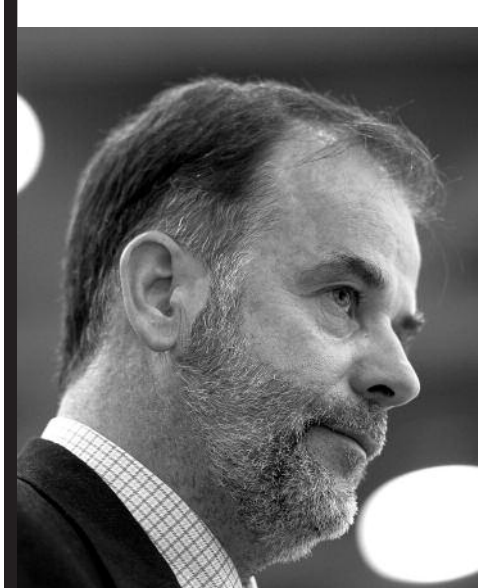


PHOTO : PASCAL DUMONT

***Quartier Libre* : Quelle est votre plateforme pour l'enseignement supérieur ?**

Pierre Duchesne : La plateforme est dans la suite de ce que nous avons fait depuis 18 mois : assurer l'accessibilité aux études collégiales et aux études universitaires. L'accessibilité, c'est aussi être capable de maintenir un accès sur l'ensemble du territoire du Québec. Nous voulons aussi encourager les diplômés de première génération. Je compte poursuivre le réinvestissement dans nos universités parce qu'on sait qu'une économie prospère et qu'une société solide se fait avec toujours plus de diplômés universitaires.

***QL* : Quelle est la priorité de la plateforme pour l'enseignement supérieur ?**

P.D. : Une de mes priorités est d'assurer la pérennité de nos cégeps en région, parce qu'ils vivent des défis démographiques importants. Dans certains cas, nous pourrons reconnaître leur expertise pour des programmes particuliers. Ces programmes pourraient bénéficier d'une forme d'exclusivité pour éviter le cannibalisme entre certains cégeps. Nous irons dans cette direction, mais j'attends le rapport Demers [NDLR : rapport issu du chantier sur l'offre de formation au collégial instauré à la suite du Sommet sur l'enseignement supérieur] pour avoir une analyse plus approfondie.

***QL* : De quelle manière devraient être financées les universités ?**

P.D. : Nous avons demandé une forme de participation aux étudiants en adoptant une politique d'indexation. Notre position est claire et a été acceptée par l'ensemble des intervenants, dont les associations étudiantes. C'est équitable et c'est une approche intergénérationnelle respectueuse.

***QL* : Êtes-vous en faveur de la rémunération des stages obligatoires ?**

P.D. : Il faut que je voie exactement quels sont les enjeux afin de m'assurer de respecter certains principes, c'est-à-dire la préservation de l'indépendance de l'université, du professeur et de l'étudiant à l'égard de l'entreprise pour laquelle il travaille. Mais il faut respecter le fait que l'étudiant donne des heures de travail à une entreprise et qu'il devrait y avoir une contrepartie. C'est une question qui mérite d'être évaluée.

***QL* : Êtes-vous pour la réouverture de la Charte de l'UdeM afin de revoir le processus de nomination du recteur ?**

P.D. : Un des cinq chantiers issus du Sommet sur l'enseignement supérieur porte sur une future loi-cadre sur les universités et la gouvernance. Dans la mesure où nous restons au pouvoir et avons un mandat majoritaire, il y aura une réforme de la gouvernance des universités pour s'assurer qu'elles incarnent encore plus l'intégrité. Nous allons consulter à la fois la direction des universités, mais aussi la communauté universitaire.

***QL* : Êtes-vous pour une plus grande collaboration entre cégeps et universités comme le veut Guy Breton ?**

P.D. : J'ai mentionné très clairement que les cégeps et les universités doivent collaborer plus étroitement lors du Sommet sur l'enseignement supérieur. Par exemple, j'ai triplé l'enveloppe budgétaire qui est liée aux projets de recherche et de collaborations entre les cégeps et les universités. (K.L.)

Le 7 avril prochain, les étudiants aussi devront faire leur choix.

PHOTO : FLICKR.COM / BLU-NEWS.ORG

Claire Isabelle

Coalition avenir Québec (CAQ)

PHOTO : COURTOISIE CAQ © JIMMY HAMELIN

***Quartier Libre*: Quelle est votre plateforme pour l'enseignement supérieur ?**

Claire Isabelle : Nous ne sommes pas les seuls à dire qu'il y a un sous-financement des universités. La Conférence des recteurs et des principaux des universités québécoises (CRÉPUQ) [NDLR : maintenant Bureau de coopération interuniversitaire (BCI)] en a fait un rapport. On sait que le réseau universitaire est en manque de 800 professeurs et que les universités sont de moins en moins financées par le fédéral. On veut développer toutes les ressources dont les étudiants ont besoin pour être formés correctement. Nous voulons aussi un mariage plus fin entre le ministère, les facultés d'éducation et le terrain. J'ai entendu à maintes reprises des professeurs dire qu'on ne les écoute pas. On veut vraiment travailler en collaboration.

***QL* : Quelle est la priorité de la plateforme pour l'enseignement supérieur ?**

C.I. : Nous proposons que les universités soient plus autonomes et qu'elles puissent faire la modulation des frais de scolarité. Les universités pourraient, par exemple, avoir plus de latitude pour déterminer les frais qu'ils demandent aux étudiants. Évidemment, on offrirait des balises, parce qu'on ne veut pas non plus faire des universités à deux niveaux.

***QL* : De quelle manière devraient être financées les universités ?**

C.I. : La modulation des frais est un des moyens que nous préconisons. On sait qu'un étudiant en lettres paie en moyenne 4 000 $ en frais de scolarité, ce qui équivaut environ à 42 % de ce qu'il en coûte pour lui permettre d'étudier. Le reste des frais est assumé par le gouvernement. Si on prend la médecine dentaire, par exemple, le coût total de la formation est de 24 000 $, ce que paie l'étudiant équivaut à peine à 7 % de ce montant. Ce serait donc beaucoup plus équitable pour tous les étudiants de moduler les frais en fonction des coûts du programme.

***QL* : Êtes-vous en faveur de la rémunération des stages obligatoires ?**

C.I. : On ne peut pas être fermés à ça, mais si ça fait monter les frais de scolarité de tout le monde, ce n'est pas nécessairement mieux. Prenons l'exemple des enseignants qui font leur stage dans le secteur public : les coûts seraient transférés aux contribuables en bout de ligne. Nous visons, par contre, de plus en plus les partenariats entre les entreprises privées et les universités. Si l'entreprise privée voulait s'impliquer dans ce domaine, cela pourrait être une solution.

***QL* : Êtes-vous pour la réouverture de la Charte de l'UdeM afin de revoir le processus de nomination du recteur ?**

C.I. : M. Legault a annoncé sa loi-cadre qui établira les règles de sélection et de nomination des décideurs administratifs. Cela devrait s'appliquer aux recteurs des universités pour éviter, par exemple, qu'ils aient des primes de départ injustifiées.

***QL* : Êtes-vous pour une plus grande collaboration entre cégeps et universités comme le veut Guy Breton ?**

C.I. : La collaboration, c'est ce qui est essentiel dans tout. Je ne sais pas dans quel contexte M. Breton a fait cette intervention, mais si c'est pour le bien des étudiants, nous ne pouvons qu'être favorables. (K.L.)

Jean Trudelle

Québec solidaire (QS)

PHOTO : CHARLES-ANTOINE GOSSELIN

***Quartier Libre*: Quelle est votre plateforme pour l'enseignement supérieur ?**

Jean Trudelle : Les points majeurs sont la gratuité scolaire, la transformation graduelle des prêts en bourses et le remplacement de ces bourses par un revenu minimum garanti. Ainsi, l'État compenserait les revenus de tous les étudiants de 18 ans et plus en situation précaire. Cette mesure, qui vise à éradiquer la pauvreté, est une chose que j'ai essayé de marteler en 2012. Ensuite, nous souhaitons l'embauche de mille professeurs dans les universités et la reconnaissance du travail des chargés de cours au Québec. On préconise aussi l'autonomie des universités.

***QL* : Quelle est la priorité de la plateforme pour l'enseignement supérieur ?**

J.T. : Premièrement, régler la question du financement. Dans certains domaines, est-ce que les frais devraient être plus modulés ? Je donne en exemple les médecins spécialistes. Ensuite, instaurer des mesures d'indexation, et soutenir la responsabilité parentale. Je préconiserais un vrai forum de consultation. C'est important d'avoir cette discussion-là. De plus, il faut réfléchir au fait que les établissements d'enseignement supérieur sont de plus en plus fréquentés.

***QL* : De quelle manière devraient être financées les universités ?**

J.T. : On souhaite revoir le rôle du financement par université. Dans notre cadre financier, on explique qu'il faut aller jouer sur les revenus de l'État. Quelle est la juste part que les entreprises doivent payer ? Il faut contrer le chantage fiscal qui empêche les gouvernements de taxer les entreprises, notamment financières, car mieux rééquilibrer le fardeau entre ces agents et les particuliers semble faire partie de la solution ; revenir à un système fiscal plus progressif ; taxer davantage les produits de luxe. Bref, établir une fiscalité plus équitable.

***QL* : Êtes-vous en faveur de la rémunération des stages obligatoires ?**

J.T. : C'est une question délicate. Le soutien financier doit venir d'ailleurs que par la rémunération des stages, et si cette question-là se pose, c'est que les étudiants sont mal rémunérés.

***QL* : Êtes-vous pour la réouverture de la Charte de l'UdeM afin de revoir le processus de nomination du recteur ?**

J.T. : Je ne suis pas vraiment au courant de la situation avec Guy Breton à l'UdeM, et quand on est pour l'autonomie des universités, on ne se mêle pas de ça. Nous pensons que la gouvernance doit être collégiale et doit faire place aux opinions des personnes concernées. À QS, on considère qu'il y a certains processus qui doivent être revus. C'est dans ce cadre-là qu'on préconise plus la collégialité de l'institution.

***QL* : Êtes-vous pour une plus grande collaboration entre cégeps et universités, comme le veut Guy Breton ?**

J.T. : On ne peut pas être contre un accroissement des échanges. (C.-A. G.)

Des classements invalides ?

L'UdeM se situe parmi les cent meilleures universités mondiales selon le classement du *QS World University Ranking* de 2013. Si les classements sont le seul moyen donné aux établissements de se mesurer aux autres campus à l'échelle mondiale, le sociologue des sciences et professeur à l'UQAM Yves Gingras met en doute leur validité et dénonce les effets pervers de l'évaluation de la recherche.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Chaque année, les établissements d'enseignement supérieur se fient aux classements des meilleures universités pour évaluer leur niveau à l'échelle international.

Dans son dernier livre *Les dérives de l'évaluation de la recherche. Du bon usage de la bibliométrie* paru en janvier dernier aux éditions Raison d'agir, M. Gingras s'érige en détracteur des classements. *« Qui a dit que le QS était prestigieux ? C'est de la frime ! »* s'indigne-t-il. *Le fait que l'UdeM ait grimpé de 45 positions en deux ans montre bien que c'est absurde. »* L'UdeM a progressé de 45 rangs dans le dernier classement QS. Cette évolution la placerait maintenant à la 92e place parmi les meilleures universités à l'échelle mondiale.

Pour Yves Gingras, l'émergence des classements mondiaux au début des années 2000 s'inscrit dans un courant néolibéral qui fait des universités un marché comme un autre. *« Qui dit marché dit compétition et marketing »,* affirme-t-il. Selon l'auteur, les universités sont atteintes par une véritable fièvre de l'évaluation. *« Le monde universitaire est aujourd'hui dominé par des gens en communication qui sont ignorants des missions des universités »,* s'exclame-t-il.

L'Université est consciente que ces classements mondiaux sont imparfaits, mais elle leur reconnaît une utilité. *« Les classements sont la seule méthode diffusée à grande échelle année après année,* explique le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. *Il s'agit d'une manière pour l'UdeM de se faire connaître à l'international par des gens qui ne nous auraient pas connus. »* Il croit aussi que ces classements permettent au campus de se comparer aux autres.

Les classements ne mesurent que les cycles supérieurs, qui représentent environ 20 % d'une université prévient M. Gingras. *« Est-ce que les baccalauréats sont bons à l'UdeM ? On n'a aucun moyen de le savoir avec cette façon de faire »,* soutient-il.

Des classements influents ?

Certains étudiants utilisent les classements quand il s'agit de choisir une université à l'étranger. La diplômée en histoire de l'art de l'Université McGill Sandrine Chauveau-Sauvé avoue s'y être fiée pour choisir l'Université du Sussex en Angleterre pour sa maîtrise en sciences sociales. *« J'ai choisi McGill pour mon baccalauréat en grande partie pour son prestige, mais aussi pour son caractère "campus à l'américaine",* explique-t-elle. *Quand est venu le temps d'étudier en Angleterre, je me suis fiée aux classements pour choisir. Je voulais être sûre d'aller dans une bonne université et je n'avais pas de repères. »*

Toutefois, quand il s'agit d'étudier dans leur propre pays, les étudiants ne s'appuient pas beaucoup sur les classements. *« J'ai choisi l'UdeM parce que c'était l'université francophone montréalaise avec la meilleure réputation, mais pour être sincère, je ne connaissais pas ces classements,* explique l'étudiante à la maîtrise en histoire de l'art Fanny Patrie. *J'ai décidé de poursuivre au cycle supérieur, car mon baccalauréat m'a convaincue de la qualité de l'enseignement. »*

Certains étudiants privilégient même la proximité géographique plutôt que la réputation de leur établissement d'études. *« J'ai choisi d'étudier à l'UdeM parce que c'est une université francophone proche de chez moi »,* soutient l'étudiante au baccalauréat bidisciplinaire en psychologie et sociologie Anne-Carine Bernadin. Elle ajoute aussi que l'UdeM était la seule à offrir un tel baccalauréat.

Invalidité scientifique

Peu de personnes connaissent les calculs derrière ces classements qui *« mélangent des pommes avec des oranges »,* selon M. Gingras. Le sociologue considère que les indicateurs des classements de Shanghai et de QS ne répondent pas aux propriétés de bon indicateur scientifique. *« On mesure avec un mauvais thermomètre, on donne la mauvaise température et on donne des politiques absurdes »,* regrette-t-il.

Parmi ceux-ci, le nombre d'enseignants et d'étudiants étrangers est considéré. *« S'il est important d'avoir un certain nombre d'enseignants étrangers, une université qui en emploie 90 % serait une université colonisée qui n'est pas capable de se former elle-même »,* assure M. Gingras. Le sociologue explique que cette façon de faire pousse les universités à favoriser les enseignants étrangers pour voir leur position grimper dans le classement mondial. *« Je ne donnerai pas de nom, mais certaines universités n'embauchent que des Américains qui sont complètement déconnectés de la réalité canadienne et québécoise »,* dénonce-t-il.

Ces classements mondiaux prennent aussi en compte des facteurs qui ont peu d'impact sur les étudiants, comme le nombre de prix Nobel. *« Ce prix est accordé en moyenne 25 ans après la recherche qu'il récompense,* remarque le sociologue. *C'est donc complètement absurde d'utiliser ce critère pour mesurer la qualité actuelle d'une université. »*

Le doctorant en sociologie à l'Institut national de recherche et de sécurité (INRS) Gabriel Rompré souligne aussi que tous les départements d'une même université ne se valent pas. *« Ces classements ne servent à rien si le département dans lequel tu poses ta candidature n'a pas le niveau du reste de l'Université*, soutient-il. *Par exemple, McGill, c'est très bien pour le droit et la médecine, mais pour la sociologie, on repassera. »* Il recommande aux futurs étudiants des cycles supérieurs de choisir leur université surtout en fonction des professeurs afin de bien choisir leur directeur de recherche.

RAPHAËLLE CORBEIL

UdeM

Faculté de l'éducation permanente
École de langues

Découvrez notre École de langues, un lieu privilégié pour apprendre l'anglais.

- BUSINESS ENGLISH: ORAL COMMUNICATION
- ENGLISH COMMUNICATION SKILLS
- WRITING WORKSHOP

ÉTÉ 2014
Cours le jour, le soir ou le samedi
débutant en mai
514 343.6090 1 800 363.8876
www.fep.umontreal.ca/anglais

Université de Montréal

L'heure du bilan

Les cours en ligne ouverts et massifs (CLOM) offrent une nouvelle façon d'apprendre gratuitement. Si ces nouveaux cours universitaires enchantent plusieurs apprenants, ils ont des limites. La majorité des étudiants n'achèvent pas leurs cours, et les CLOM ne sont pas encore adoptés par toutes les universités québécoises. Pourtant, l'UdeM annonce l'arrivée de cette formule à la rentrée 2014.

« *Dès la fin de l'automne 2014, au moins deux CLOM produits par l'UdeM seront accessibles,* déclare le vice-recteur du premier cycle, Jean-Philippe Blondin. *Nous devions prendre du temps pour étudier sérieusement cette initiative. Nous ne sommes pas dans une course de vitesse, ici.* » À l'heure actuelle, EDUlib est la seule plateforme francophone qui offre des cours du Québec.

Un an après l'effervescence, le bilan des cours en ligne reste mitigé. Les pionniers des CLOM, les universités de Harvard et de l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT) ont mené une étude, publiée en janvier dernier, auprès des étudiants de la plateforme de cours edX. L'étude conclut qu'environ 5 % seulement des participants décrochent une attestation de réussite. En effet, sur les 841 687 inscrits aux 17 cours étudiés par les chercheurs, seules 43 196 personnes ont obtenu une certification, tandis que 35 937 ont exploré la moitié ou plus du cours auquel ils étaient inscrits sans toutefois acquérir de diplôme. Environ 55 % des personnes ont participé à moins de la moitié des cours, et près de 35 % des inscrits n'ont jamais participé aux cours.

Le doctorant en apprentissage statistique et responsable du soutien à distance à la TELUQ, Claude Coulombe, n'est pas choqué par ce résultat. « *C'est facile de s'inscrire et de ne pas s'impliquer,* assure-t-il. *L'étudiant n'a pas à investir d'argent et autant de temps dans ces cours que pour ceux qu'il aurait à payer à une université traditionnelle, s'ils étaient crédités. Puis, l'attestation obtenue à la fin d'un CLOM n'est pas aussi reconnue.* »

Portrait incomplet

Un des instigateurs de l'étude et professeur associé à la Faculté d'éducation de l'Université de Harvard, Andrew Ho, pense que ce résultat dresse un panorama partiel du succès des CLOM. « *Les étudiants inscrits sont davantage focalisés sur l'apprentissage que sur l'acquisition d'une certification,* soutient-il. *Il est naturel de constater qu'un grand nombre d'étudiants naviguent à travers les cours pour trouver ce qui les intéresse. C'est ce qui arrive lorsque tu produis des cours gratuits et ouverts.* »

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Les CLOM ne semblent plus faire l'unanimité au sein des étudiants qui les délaissent pour se consacrer à leurs études à l'université.

M. Ho va plus loin, il croit que ce résultat menace le but de l'éducation accessible dans internet et la raison d'être des CLOM. « *Les fournisseurs de CLOM peuvent parvenir à réduire le taux d'abandon,* ajoute-t-il. *Cela peut se faire en appliquant des frais ou en exigeant des préalables pour les cours, par exemple. Mais ces conditions viendraient restreindre le potentiel d'apprentissage des apprenants et ne concorderaient pas avec la mission des CLOM.* »

Un complément aux cours universitaires ?

M. Coulombe précise que la première génération des utilisateurs des CLOM est surtout composée de personnes possédant déjà un bagage universitaire, désireuses d'ajouter un complément à leur formation. « *Ils ont la flexibilité pour adopter de nouveaux produits technologiques,* confirme-t-il. *Cette clientèle naturelle valorise la formation continue, car ils veulent apprendre davantage.* »

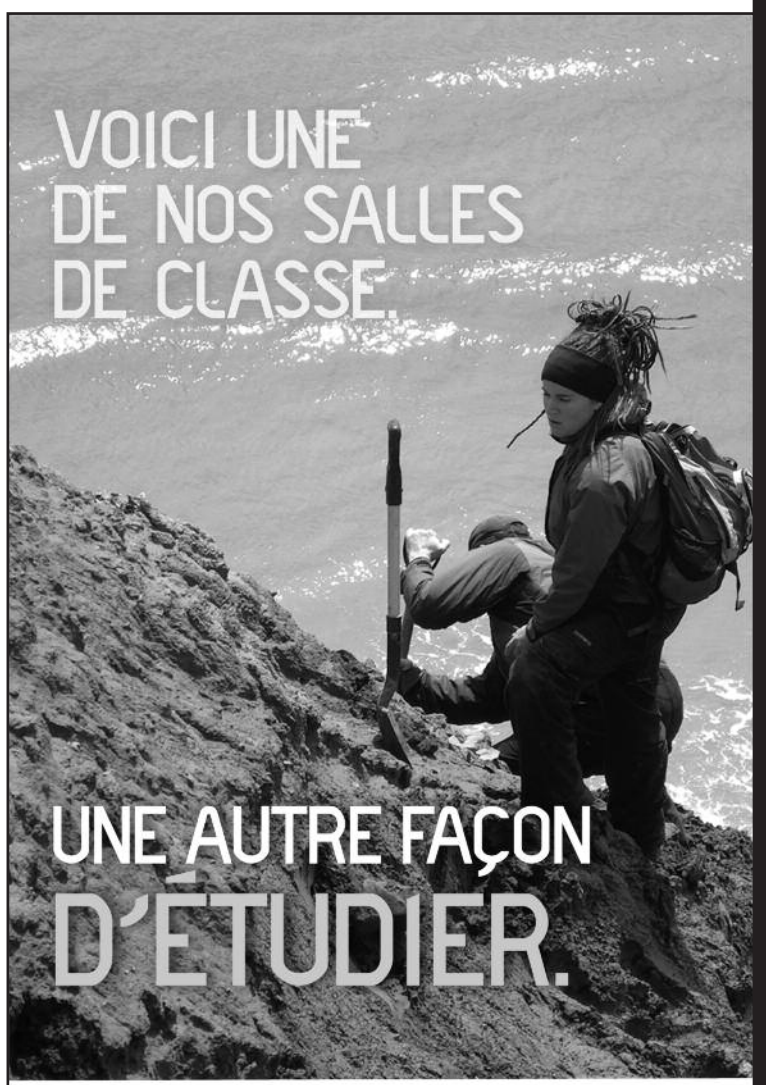
Pour approfondir ses connaissances dans son domaine d'études, l'étudiant au baccalauréat en génie informatique à l'École Polytechnique Jonathan Rochon s'est inscrit dans un cours en mathématiques sur la plateforme Coursera. Les cours lui ont permis de réviser des notions enseignées dans son programme, mais son cursus crédité de l'École lui a fait arrêter les cours en ligne. « *Les CLOM ont beaucoup de potentiel, mais pour ceux qui sont déjà très occupés, c'est peut-être moins intéressant,* explique-t-il. *Une chose est sûre, je pense m'inscrire à des CLOM une fois mes études terminées.* »

Même si les CLOM ne peuvent pas bénéficier d'une accréditation dans le monde universitaire, les bénéfices sont incontestables. « *La qualité du contenu des CLOM est équivalente aux cours crédités offerts par les universités traditionnelles* », précise le professeur titulaire à HEC Montréal et gestionnaire responsable de la plateforme EDUlib, Jean Talbot.

HEC a intégré les CLOM depuis juillet 2012. Depuis son lancement, EDUlib a reçu plus de 87 000 visiteurs provenant de 158 pays. Les CLOM de HEC génèrent peut-être des coûts à l'institution, mais Jean Talbot reconnaît d'autres avantages à cette forme d'enseignement. « *EDUlib est un moyen pour HEC d'œuvrer pour la société,* relate-t-il. *Nous rendons nos ressources plus accessibles et nous rejoignons des personnes dans des pays qui, autrement, n'auraient pas accès à des cours universitaires. Nous agissons en tant qu'institutions socialement responsables. Du coup, EDUlib renforce aussi la marque de reconnaissance de HEC.* »

Selon M. Coulombe, l'enthousiasme suscité par les CLOM a atteint son paroxysme. « *Pour moi, il est clair que l'enseignement en ligne de type CLOM va avoir un impact majeur sur la société* », souligne-t-il. Si on se réfère à la courbe de Gartner, qui décrit le cycle d'adoption d'une technologie par la masse, on se trouve sur une pente descendante. Après avoir réalisé que les attentes exagérées à l'égard des CLOM ne prennent pas forme, l'excitation vient à se tempérer.

KARINA SANCHEZ



Nouvelle formation en analyse et prévention des risques naturels

- Diplôme d'études supérieures spécialisées de 30 crédits de perfectionnement offert à temps complet ou à temps partiel
- Programme destiné
  - aux diplômés en géographie, en géologie, en géomatique ou en environnement.
  - aux professionnels qui désirent se spécialiser sur les risques naturels
- Séances de formation pratique sur le terrain en automne, en hiver et au printemps

UQAR www.uqar.ca/geographie

Être drôle : mode d'emploi

L'atelier d'écriture humoristique proposé par le Service des activités culturelles de l'UdeM (SAC) vient de s'achever pour la session d'hiver. Il a donné l'occasion à un groupe d'étudiants d'apprendre les rudiments de base du métier d'auteur humoristique, un enseignement singulier auquel *Quartier Libre* s'est intéressé.

Les étudiants qui veulent apprendre l'écriture humoristique par le biais de cet atelier n'ont pas tous le même objectif. *« Il y a des gens qui prennent l'atelier parce qu'ils ont des projets d'écriture et qu'ils aimeraient rendre leurs textes plus drôles,* observe la diplômée de l'École nationale de l'humour, auteure pour l'émission *Prière de ne pas envoyer de fleurs* à Ici Radio-Canada Télé, et responsable de l'atelier Justine Philie. *D'autres veulent véritablement faire de la scène. »*

> *« On a tous un clown intérieur qu'on peut trouver pour que le comique vienne naturellement. »*
>
> **RABII RAMMAL**
> Humoriste diplômé de l'École nationale de l'humour en 2012

Une des élèves de Mme Philie et étudiante à la maîtrise en éducation, Jennifer Ilfra, suit l'atelier pour entamer une carrière scénique. *« Toutes les notions apprises dans cet atelier vont m'amener plus loin dans l'efficacité de mes textes, car j'aimerais graduellement faire de la scène,* confie-t-elle. *J'aimerais dépasser mes limites en présentant mes textes devant un public afin de voir si c'est vraiment drôle. »*

Suivant les motivations de chaque étudiant, Mme Philie enseigne quelques notions d'écriture et des genres humoristiques comme le monologue et le *stand-up*. *« On fait en sorte d'écrire le plus possible, de rendre les textes plus drôles »,* affirme-t-elle.

La jeune auteure inculque également aux étudiants des procédés humoristiques. *« Les procédés en humour sont des éléments qu'on remarque assez facilement,* fait valoir Mme Philie. *Ce sont des* patterns *qui provoquent le rire. Nous ne sommes pas obligés de tous les utiliser, mais s'ils le sont, c'est pour amuser. »* Elle enseigne entre autres la règle de trois : dans une suite de trois mots, le troisième est censé créer la surprise afin de faire rire.

L'étudiant en droit Rami Sabongui a toujours voulu faire de l'humour. *« C'est dans ma nature,* dit-il. *J'aime l'idée de pouvoir produire du rire. Grâce à cet atelier, je veux m'exprimer de manière compétente, savoir que je suis capable de faire rire avec certitude. »*

Être drôle et polyvalent

Ce cours n'exige pas nécessairement d'être drôle au préalable. *« Normalement, nous avons déjà tous notre manière d'être drôles,* remarque Mme Philie. *On comprend ce qui nous fait rire et on le reproduit. Mais une chose est sûre, l'humour, ça s'améliore. Il est possible de devenir plus drôle. »*

L'humoriste diplômé de l'École nationale de l'humour en 2012 et collaborateur pour les magazines *Urbania* et *Summum,* Rabii Rammal, partage la même vision de l'humour écrit que Mme Philie. *« Je ne crois pas qu'une personne puisse être plus comique qu'une autre,* observe-t-il. *On a tous un clown intérieur qu'on peut trouver pour que le comique vienne naturellement. »*

Si des étudiants décident de se lancer dans l'écriture humoristique à l'issue de l'atelier, Mme Philie prévient qu'il est essentiel de maîtriser plusieurs styles comiques, ce qu'elle enseigne par ailleurs. *« Pour écrire en humour, nous n'avons pas le choix d'être polyvalents, car nous sommes appelés à écrire pour différentes personnes dans des styles très différents,* assure-t-elle. *Il faut avoir la capacité d'emprunter le style de quelqu'un d'autre. »*

L'atelier d'écriture humoristique, qui se décompose en six rencontres, revient l'automne prochain dans le cadre des activités culturelles proposées par l'Université.

ANDERS TURGEON

La responsable de l'atelier d'écriture humoristique Justine Philie enseigne plusieurs styles comiques à ses étudiants.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Ciné-Campus

Mars | Avril 2014

Nouvel équipement numérique!

Le loup de Wall Street
The Wolf of Wall Street
Drame biographique de Martin Scorsese
26 mars à 17 h 15 et 20 h 30
Nommé dans 5 catégories, Academy Awards, 2014

Elle
Her
Drame de Spike Jonze
1er et 2 avril
à 17 h 15 et 20 h
Gagnant du meilleur scénario original, Academy Awards, 2014

La grande beauté
La Grande Bellezza
Drame de Paolo Sorrentino
8 et 9 avril
à 17 h 15 et 20 h
Gagnant du meilleur film en langue étrangère, Academy Awards, 2014

Étudiants : 4 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ pour 10 films
Employés UdeM et grand public : 5 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ pour 10 films
Employés UdeM
20 % de rabais à la projection de 17 h 15

Info-FILMS : 514 343-6524
sac.umontreal.ca
Centre d'essai/Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Suivez-nous! Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

saé Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

L'an dernier, Pier-Philippe Chevigny est allé au Festival de Cannes pour présenter son court-métrage *Les jours qui suivront.*

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Silence, on tourne !

Il y a quelques semaines, le court-métrage *Tala*, réalisé par l'étudiant à la maîtrise en études cinématographiques de l'UdeM Pier-Philippe Chevigny, était nommé meilleur film étudiant aux Rendez-vous du cinéma québécois. Le processus de création d'un court-métrage étudiant comme celui-ci nécessite de nombreuses ressources techniques et financières.

« *Les courts-métrages sont de plus en plus reconnus dans le milieu cinématographique,* déclare l'assistante à la réalisation à l'Alliance québécoise des techniciens de l'image et du son et ancienne étudiante en maîtrise en cinéma à l'UdeM, Geneviève Courcy. *Avant, c'était plus un exercice, mais maintenant, il y a de plus en plus de festivals de courts-métrages.* »

Un court-métrage, quelle que soit sa nature, ne doit pas excéder 30 minutes. « *Il en existe trois grands types,* explique l'étudiant à la maîtrise en études cinématographiques Francis Binet. *Les courts-métrages expérimentaux sont plutôt axés sur l'esthétique et l'art. Il y a également les courts-métrages documentaires, et enfin, les courts-métrages de fiction.* »

Les étudiants en cinéma peuvent compter jusqu'à un certain point sur l'aide de l'Université. « *On prête l'équipement aux étudiants seulement dans le cadre de projets universitaires,* explique la coordonnatrice du Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques, Julie Pelletier. *La seule exception est dans le cadre de la politique de soutien aux films étudiants, où l'on sélectionne entre un et trois projets tournés en dehors des cours, selon la disponibilité du matériel.* »

La plupart du temps, un étudiant n'aura qu'un semestre pour rendre un court-métrage, parfois deux semestres dans le cadre d'un cours étalé sur deux sessions. « *En moyenne, je passe au minimum trois mois sur la préproduction,* affirme Francis. *La production est l'étape la plus courte, elle dure entre une journée et deux semaines, et pour la postproduction, je passe en général de quatre semaines à quatre mois.* »

L'organisme ou la personne qui finance les projets peut également imposer des délais, tout comme l'Université met des délais à cause du matériel qu'elle prête ou lorsque le projet est réalisé dans le cadre d'un cours. Tout cela implique une réduction considérable du temps passé sur chacune des étapes de production.

Étape par étape

Comme pour n'importe quel film, la préproduction précède le tournage. « *La préproduction est la préparation logistique avant le tournage* », explique Pier-Philippe. Cela consiste à trouver une équipe pour réaliser le court-métrage et tout ce qui concerne les aspects matériels du film : trouver des lieux, l'équipement, un scénario.

C'est pendant la phase de préproduction qu'il faut contacter les acteurs, lorsque le réalisateur veut en inclure dans le court-métrage. « *On passe par des agences de casting parfois, mais on utilise de plus en plus Facebook pour trouver des acteurs professionnels, et on leur envoie le script en espérant que ça leur plaise* », affirme Pier-Philippe.

Il faut aussi mettre sur pied une équipe pour le tournage. « *C'est souvent des amis ou des connaissances du baccalauréat,* confie Francis. *Dans le monde du cinéma, ça marche beaucoup comme ça. Il faut compter au minimum cinq personnes et en moyenne une quinzaine de personnes.* »

Une fois l'équipe formée et les locaux trouvés, le réalisateur peut se lancer dans la production. À ce chapitre, le facteur humain engendre souvent quelques contraintes. « *Pour un court-métrage, les personnes ne sont généralement pas rémunérées* », explique Geneviève.

Sans rémunération, il est moins évident d'exiger des horaires précis à respecter par toute l'équipe. « *Les personnes de l'équipe travaillent sur le court-métrage en fonction de leurs disponibilités, ce qui augmente le temps nécessaire pour produire le court-métrage* », admet Francis.

L'étape finale est la postproduction. « *C'est le montage des images, l'étalonnage qui consiste à accorder la couleur des différentes scènes filmées, le mixage pour le son* », décrit Pier-Philippe. *On peut également ajouter des effets spéciaux. De plus en plus de gens tournent devant un écran vert.* »

Une fois le court-métrage réalisé et prêt à être visionné, l'ultime effort des étudiants consistera à mettre leur œuvre en avant, sur le campus ou en dehors.

VALENTIN BONHEUR

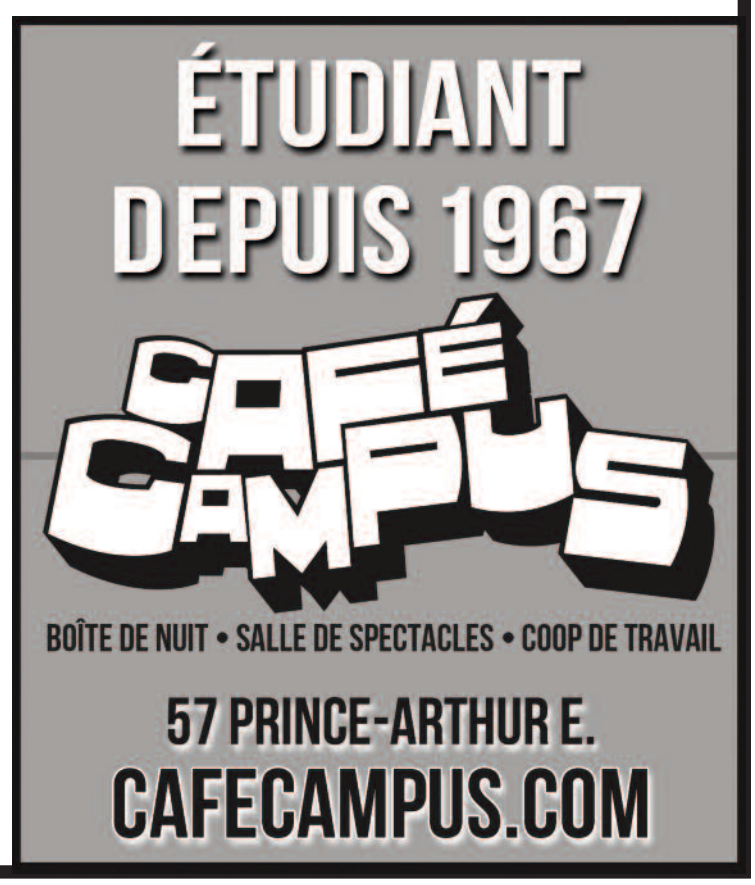
LA VIE D'UN COURT-MÉTRAGE

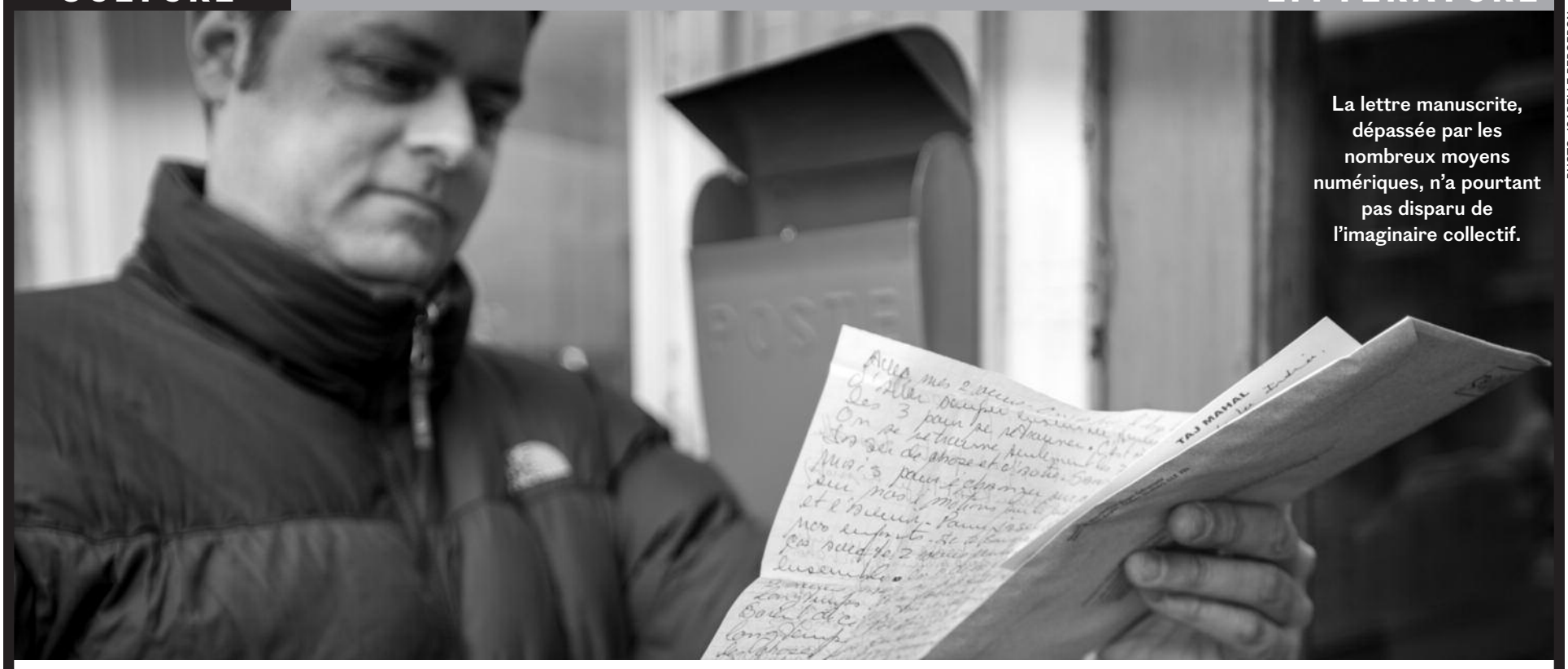
« *La durée de vie d'un court-métrage est généralement d'un ou deux ans* », explique Pier-Philippe. Pour faire connaître leurs courts-métrages, les étudiants en cinéma ont plusieurs occasions. Chaque année, l'UdeM organise une rétrospective en mai à la salle Ludger-Duvernay sur le boulevard Saint-Laurent, où les étudiants du baccalauréat voient leurs courts-métrages diffusés.

Il n'existe pour l'instant aucun équivalent pour les étudiants de maîtrise, mais l'association étudiante des étudiantes et étudiants de cinéma de l'UdeM (AEECUM) a organisé récemment une demi-journée de diffusion des courts-métrages de maîtrise à l'UdeM pour pallier ce manque. La plupart du temps, c'est aux étudiants de prospecter des festivals afin de voir leurs films diffusés. Quelques-uns de ces festivals imposent des frais de dossier, qui sont à la charge des étudiants.

Certains étudiants peuvent aussi tenter de trouver un distributeur. Des organismes publics tels que la Société de développement des entreprises culturelles ou Téléfilm Canada accordent parfois des subventions qui comprennent la diffusion du film.

Au bout d'un an ou deux, une fois la période des festivals terminée, plusieurs étudiants publient leurs films dans internet.





La lettre manuscrite, dépassée par les nombreux moyens numériques, n'a pourtant pas disparu de l'imaginaire collectif.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Restée lettre morte ?

La 11e édition de la Francofête à l'UdeM a mis à l'honneur le thème des correspondances. À l'issue de cet événement, un concours d'écriture a été lancé : il met actuellement les étudiants au défi de se replonger dans l'écriture d'une « bonne vieille » lettre. Il s'agit d'une occasion de s'intéresser à un moyen de correspondance qui peut sembler désuet en 2014.

« *De nos jours, l'usage de la lettre est supplanté par les outils numériques comme le courriel, les* tweets, *les textos et les messages envoyés sur les réseaux virtuels comme Facebook,* constate le directeur du Département des littératures de langue française à l'UdeM, Benoit Melançon, également auteur de plusieurs livres sur la lettre. *Avec le numérique, on peut communiquer rapidement. Avec la lettre, on doit communiquer lentement.* »

« Rédiger une lettre de vingt pages et l'envoyer par voie postale à sa famille est un moment de communion. »

BRUTUS BAYARD
Étudiant en sociologie
et psychologie à l'UdeM

Face à l'instantanéité des moyens épistolaires numériques, l'usage de la lettre manuscrite risque en effet de devenir au fil des années de plus en plus marginal. L'étudiant au baccalauréat en économie et politique à l'UdeM Aly Cissé a dû récemment écrire une lettre manuscrite à son département afin de motiver une étude qu'il souhaitait effectuer. *« Cette exigence m'a un peu surpris,* explique l'étudiant, plutôt habitué aux courriels. *La rédaction d'une telle lettre va me prendre des jours ! »*

Lettre et espace social

La lettre n'a pourtant pas totalement disparu de l'imaginaire collectif, selon M. Melançon. *« En tant que directeur de département, il m'arrive encore de recevoir des lettres manuscrites, qui déclenchent en moi étonnement et surprise,* affirme-t-il. *Plus récemment, lors de la tragédie de Lac-Mégantic, les mots s'adressant aux victimes, survivants ou leurs familles, que ce soit dans les églises, sur des babillards ou des grands panneaux, sur des pense-bêtes ou des bouts de papier ont montré que le poids de la lettre perdurait dans l'imaginaire des populations. »*

Pour l'étudiant en sociologie et psychologie à l'UdeM Brutus Bayard, la lettre demeure le seul et meilleur moyen de communication avec sa famille et ses amis restés en Haïti dans un village coupé des nouvelles technologies. *« La lettre manuscrite est plus une extension de la communication face à face,* croit-il. *Quand on écrit avec la main, à mon avis, ça aide la mémoire. Prendre son temps et rédiger une lettre de vingt pages et l'envoyer par voie postale à sa famille est un moment de communion. »*

Écrire à une image

La Francofête propose cette année à tous les étudiants et autres membres de la communauté universitaire de l'UdeM de participer à un concours d'écriture d'une lettre. Celui-ci consiste, en s'inspirant d'une photographie, à écrire une lettre à une personne proche ou éloignée.

Brutus a décidé de participer au concours et s'est inspiré de la photographie d'une jarre. *« Chez nous, nous disons jarre ou canari,* dit-il. *Dans nos maisons traditionnelles, ces canaris-jarres sont partout. »* L'étudiant a décidé de s'adresser directement à cette jarre dans sa lettre. *« Pour moi, tu es plus qu'un objet, tu me conserves de l'eau,* écrit-il dans sa lettre. *Quand je rentre de l'école, je vais boire de l'eau vraiment glacée. Tu étais là quand je suis né. Je t'ai connue depuis que* [sic] *j'étais enfant. Je te suis vraiment reconnaissant. »*

Les étudiants ont jusqu'au 2 avril à 17 heures pour déposer leurs textes au Centre de communication écrite.

CHERIF AISSAT

Des infrastructures de haut niveau pour les passionnés de la mer

- Des chercheurs d'une qualité exceptionnelle, dont les expertises couvrent un large éventail de spécialisations des sciences de la mer.
- Un navire de recherche de 50 mètres et une station aquicole alimentée en eau de mer.
- Une maîtrise et un doctorat en océanographie destinés aux biologistes, aux chimistes, aux géologues, aux géographes et aux physiciens.

UQAR ISMER ismer.ca

Ouïe à la qualité sonore

Il y a une vingtaine d'années, le MPEG-1/2 *Audio Layer 3*, plus connu sous le nom de MP3, voyait le jour. Depuis, la qualité des formats numériques a grandement augmenté, notamment grâce à des lecteurs plus performants. Malgré cela, les étudiants accordent peu d'importance aux supports d'écoute ou aux formats audio qu'ils utilisent, quitte à préférer l'aspect pratique à la qualité.

ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

Plusieurs formats résultant de la compression de la musique numérique existent et peuvent être lus par la majorité des lecteurs audio. Chacun de ces formats de fichier a ses avantages, affirme la compositrice et ancienne professeure à l'Institut d'enregistrement du Canada Isabelle Dussault. *« Le AAC* [Audio Advanced Coding] *permet d'encoder les données tout en gardant une certaine qualité,* indique-t-elle. *Quant au MP3, il est facile à encoder et à diffuser sur internet. De ce point de vue, il est universel. »*

> *« Si l'auditeur écoute beaucoup de musique compressée, il ne se rend plus compte de la qualité qu'il perd. »*
>
> **VINCENT VERFAILLE**
> chargé de cours en acoustique et en organologie de la Faculté de musique de l'UdeM

Bien que le MP3 soit le plus répandu, il a des limites techniques. *« Sa qualité est tout de même potable, mais il faut éviter d'écouter de la musique dans ce format avec des écouteurs-boutons, parce que ceux-ci réduisent la qualité du son »,* explique Mme Dussault.

Pour enregistrer un son en numérique, il faut relever des échantillons de son à intervalles de temps précis : l'intervalle de temps entre deux échantillons est le taux d'échantillonnage, exprimé en Kilohertz (kHz). Ce taux permet de définir la qualité d'un format. Le taux du disque compact audio est, par exemple, de 44,1 kHz.

Les étudiants, eux, ne semblent pas toujours familiers avec les différents types de formats de compression. *« Je ne m'assure pas d'avoir un certain type de fichier,* affirme l'étudiant à HEC Daniel Bélanger. *J'essaie de télécharger de la musique de qualité CD. »*

Le même constat peut être fait auprès de certains étudiants en musique. *« Je ne porte pas attention aux formats, je ne les connais pas vraiment »,* avoue l'étudiant au baccalauréat en musique et guitariste Justin Guilbault.

Une sournoise habitude

Selon le chargé de cours en acoustique et en organologie de la Faculté de musique de l'UdeM Vincent Verfaille, tout est une question d'habitude. *« Des études ont démontré que nous sommes capables d'entendre l'effet de la compression de la musique que nous écoutons et que l'oreille s'adapte à un son de moindre qualité,* explique-t-il. *Ainsi, le cerveau s'habitue, et si l'auditeur écoute beaucoup de musique compressée, il ne se rend plus compte de la qualité qu'il perd. »*

De nombreux supports font pourtant leur apparition sur le marché afin d'augmenter l'expérience d'écoute. Un nouveau lecteur de musique de haute qualité appelé PonoMusic a notamment créé un immense engouement sur la Toile. Ses créateurs, dont le célèbre artiste canadien Neil Young, ont lancé une campagne de sociofinancement sur la plateforme Kickstarter pour lancer ce baladeur ultra-haute résolution. Résultat : en moins de 24 heures, ils ont dépassé leur objectif de 800 000 $. *« Ce que je trouve intéressant avec ce lecteur, c'est qu'on va chercher le plus haut échantillonnage possible,* affirme Mme Dussault. *Cela augmente grandement la qualité d'écoute. »*

Budget et aspect pratique

Pour les étudiants, bien que la qualité de la musique soit importante, d'autres considérations doivent être prises en compte, par exemple le coût de ces supports de qualité supérieure. *« J'achèterais de meilleurs lecteurs ou de meilleurs écouteurs si j'avais l'argent,* s'exclame l'étudiante au baccalauréat en musique spécialisé en interprétation en chant classique Élodie Bouchard. *Je mets mes priorités ailleurs, peut-être débourserais-je pour cela dans le futur. »*

L'aspect pratique est également un facteur à considérer. Pour Daniel, transporter avec lui un casque d'écoute au lieu d'une paire d'écouteurs-boutons ne vaut pas la peine. *« Si cela ne tient pas dans ma poche, c'est un* no go *»,* affirme l'étudiant à HEC.

Ainsi, à force d'écouter de la musique compressée sur un lecteur portatif à l'aide de petits écouteurs, les gens perçoivent plus difficilement les nuances sonores. Sans même s'en rendre compte, ils perdent dès lors leur capacité d'analyse auditive. Il n'est donc pas étonnant que les étudiants se disent majoritairement contents de la qualité de la musique sortant de leur baladeur.

JASMINE JOLIN

LA MUSIQUE SOUS TOUS SES FORMATS

La musique peut être numérisée sous plusieurs formes. Ainsi, de nombreux formats de fichiers audio ont été développés au fil du temps.

FORMAT CD

Développé par l'entreprise d'électronique Philips dans les années 1980, il s'agit du format de référence encore aujourd'hui. La plupart des autres formats sont des compressions numériques du format CD. Il possède une résolution de 44,1 kHz/16 bits.

WAV

Aussi appelé le WAVform *Audio File Format*, il s'agit du format favori de Microsoft. Il est généralement utilisé sous cette interface, mais peut être lu par la majorité des baladeurs et par les ordinateurs Macintosh. Sa qualité peut être équivalente à celle d'un disque compact.

MP3

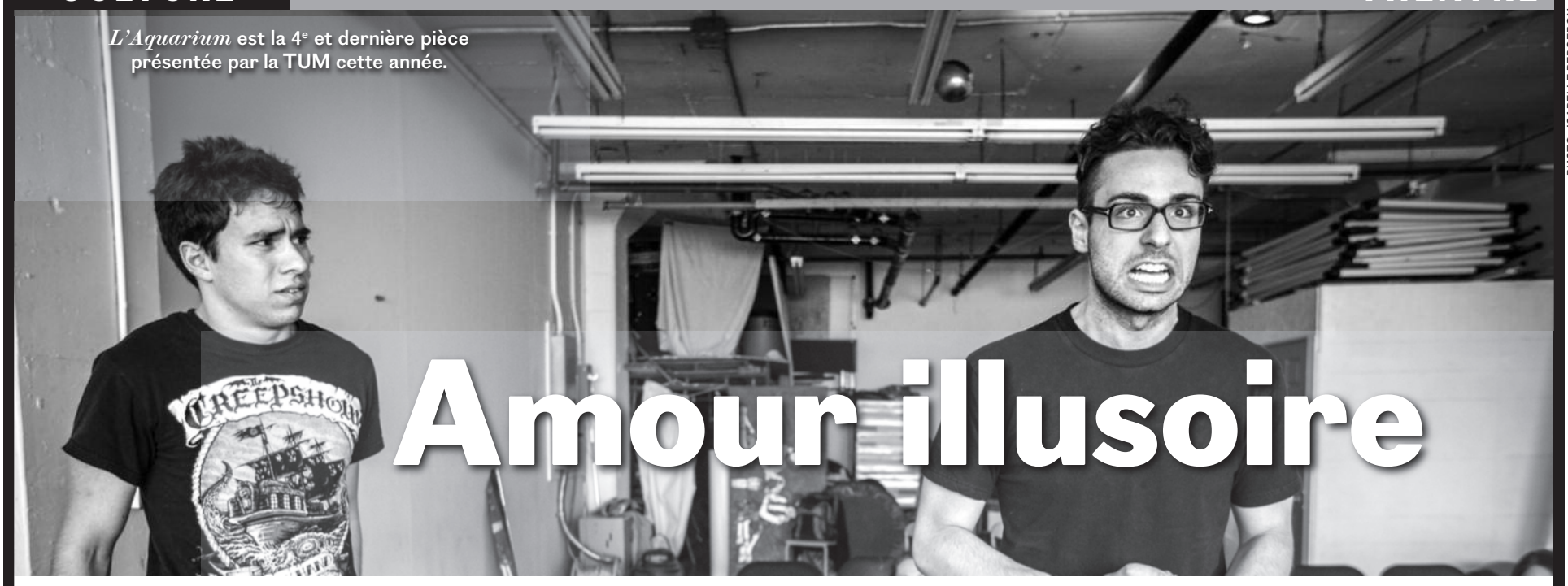
Il s'agit du format le plus utilisé. Il peut être lu par la très grande majorité des baladeurs numériques, des ordinateurs et même des consoles de jeux récentes. Sa fréquence d'échantillonnage varie entre 16 et 48 kHz.

AAC

Reconnu en 1997, l'*Audio Advanced Coding* est le format privilégié par Apple. Par exemple, l'iPod et le logiciel iTunes ont recours à ce format. Plus performant que le MP3, il n'a cependant pas encore réussi à le détrôner en termes de popularité. Son débit d'échantillonnage peut varier entre 8 et 96 kHz.

FORMAT PONO

Les créateurs du lecteur PonoMusic et de son format personnalisé se sont donnés pour mission d'offrir une qualité d'écoute optimale. La résolution de ce format est de 192 kHz/24 bits et est ainsi largement supérieure à celle du format CD. Il peut également emmagasiner six fois plus d'information que le MP3. Pour l'instant, seul le baladeur PonoMusic, qui n'est pas encore sur le marché, peut le lire.



L'Aquarium est la 4e et dernière pièce présentée par la TUM cette année.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Amour illusoire

L'Aquarium est une pièce de théâtre du diplômé du programme d'écriture dramatique de l'École nationale de théâtre Olivier Sylvestre et de l'actrice Catherine Cédilot, qui met en scène des adolescents en quête d'un amour impossible. La pièce, jouée par treize membres de la troupe de théâtre de l'UdeM (TUM), sera présentée trois soirs de suite début avril au Centre d'essai du pavillon J.-A.-DeSève.

Le scénario de la pièce s'inspire de l'amour à sens unique. *« Dans la vie, chacun désire une personne qui ne le désire pas,* indique l'auteur et cometteur en scène Olivier Sylvestre. *Ce qui est intéressant, c'est comment on vit avec le fait d'aimer quelqu'un qui ne nous aime pas.* L'Aquarium *symbolise l'impossible communication entre le personnage qui aime et le personnage aimé. C'est basé sur un désir d'adolescent, une espèce de désir inavouable. »*

> *« Je leur apprends à trouver où l'émotion se loge et comment transmettre cette émotion par le corps ou par la posture. »*
>
> CATHERINE CÉDILOT
> Cometteuse en scène

Puisque chaque personnage est en quête d'un amour impossible, il se renferme dans sa bulle et exprime ses sentiments dans cette pièce. L'étudiante en psychologie et sociologie Anne Bertrand jouera le rôle de Claudine, une jeune adolescente qui a commencé à fréquenter très tôt les boîtes de nuit. *« Mon personnage est considéré comme une fille facile,* explique Anne. *Dans cette pièce, j'aime Antoine, qui ne m'aime pas. J'aimerais tellement qu'il me voie autrement, qu'il ait une meilleure opinion de moi. »*

Sentiments exprimés en sourdine

À l'instar de Claudine, trois autres adolescentes aiment également Antoine, qui est pour sa part absent de la pièce. Les quatre comédiennes doivent ainsi trouver un moyen pour exprimer leurs sentiments à travers des monologues et leur corps. *« Je leur apprends à trouver où l'émotion se loge et comment transmettre cette émotion par le corps ou par la posture,* précise la cometteure en scène Mme Cédilot. *À un moment dans la pièce, un personnage fait un monologue et les quatre autres comédiens marchent très lentement, comme si le monologue était transmis simultanément au corps de ces derniers. »*

L'étudiante en anthropologie Joannie Vignola jouera quant à elle le rôle de Corinne, une cinquième adolescente exclue de la société. *« J'aime pour ma part le personnage de Marion, qui aime une autre personne,* indique-t-elle. *Je lui joue dans les cheveux pour lui montrer que je l'aime. Dans la pièce, je lis parfois des poèmes, sous forme de monologues, tout en écoutant de la musique pour me soulager. »*

La pièce continue à se construire en partie lors des répétitions. *« On a déjà un scénario sur lequel on rajoute du matériel chaque fois que l'on répète,* assure M. Sylvestre. L'Aquarium, *c'est aussi l'histoire d'un autobus qui n'arrive pas à destination, car il s'est retrouvé en plein embouteillage ou est tombé en panne en pleine autoroute. On ne sait pas exactement ce qui se passe. »* Le scénario, en constante évolution, laisse planer un certain mystère autour de ces adolescents remplis d'illusions.

ANSOU KINTY

L'Aquarium
4 et 5 avril à 20 h 00 • 6 avril à 20 h 00
Centre d'essai du Pavillon J.-A.-DeSève
6e étage
7 $ en prévente pour les étudiants

Thèmes de recherche au DESS, à la maîtrise et au doctorat en développement régional

- Effets des politiques de développement sur l'économie régionale
- Innovation et ancrage territorial des entreprises en milieux rural et urbain
- Acceptabilité sociale des projets d'exploitation des ressources naturelles
- Multifonctionnalité des territoires ruraux et de l'agriculture
- Adaptation des communautés locales aux changements climatiques

UQAR uqar.ca/developpement

QUARTIER L!BRE TE SORT !

TROIS SORTIES CULTURELLES SANS SE RUINER

par ETHEL GUTIERREZ

EXPOSITION

Présentation suggérée

La galerie d'art Le repaire des 100 talents présente une exposition de tableaux, d'œuvres textiles et de sculptures sur le thème de la nourriture, du 27 mars au 30 avril prochain, sur la rue St-Hubert près du boulevard Rosemont. *« Nous sommes très flexibles dans la représentation de la nourriture chez les artistes,* explique le responsable de la galerie, Luc Poudrier. *Chacun est libre de faire ce qu'il veut et c'est ainsi qu'on se retrouve avec des œuvres tout à fait fascinantes qui nous poussent à réfléchir sur notre rapport à la nourriture. »* Un vernissage réunissant plusieurs des artistes participant à l'exposition aura lieu le 30 mars.

Le repaire des 100 talents
5867, rue St-Hubert
Du 27 mars au 27 mars • Gratuit

FESTIVAL MUSICAL

Les femmes s'en mêlent

Depuis 16 ans, le festival français Les femmes s'en mêlent passe le micro à des artistes féminines indépendantes. Le promoteur montréalais Colline a décidé de s'inspirer de cet événement pour créer la première édition du festival en sol québécois, qui se déroulera pendant quatre jours dans trois lieux différents et accueillera une dizaine d'artistes, dont la Française Mesparrow et les Québécoises Eden Sela et Katie Moore. *« La soirée d'ouverture se déroulera le 2 avril à l'Atelier B sur St-Laurent et sera entièrement gratuite »,* explique la relationniste Amélie Pichon. Ce festival offre une chance unique de découvrir de nouvelles voix et de soutenir les artistes féminines qui travaillent de manière autonome et indépendante.

Atelier B • 5758, boulevard St-Laurent
2 avril dès 18 heures • Gratuit

ARTS VISUELS ET MUSIQUE

L'amour passe à travers le linge

Une exposition d'art visuel et un concert donné par les groupes québécois Technical Kidman, Crabe, Mathias Mental et Corridor attendent les visiteurs qui se présenteront au Divan Orange le 4 avril prochain. *« S'ils le désirent, les gens pourront acheter les œuvres exposées »,* affirme l'organisatrice de l'événement, Gabrielle Laïla Tittley. Cette soirée a pour but de présenter le regroupement de ces différents artistes, L'amour passe à travers le linge, qui organise depuis deux ans des collectes de fonds pour venir en aide à divers organismes. Cette année, tous les fonds amassés par le regroupement iront à Réseaux Ados, qui fait la promotion d'une bonne santé mentale chez les jeunes Québécois dans toute la province.

Divan Orange • 4234, boulevard St-Laurent
4 avril dès 19 heures • Contribution volontaire

Trithérapie musicale

Trois antiviraux musicaux

Par CAROLINE BERTRAND, MICHELLE PAQUET et CAROLINE POLIQUIN

FOLK ROCK

Kandle
In Flames

La voix langoureuse, sulfureuse et teintée de *soul* de l'auteure-compositrice-interprète anglophone Kandle Osborne, originaire de la Colombie-Britannique, est omniprésente sur *In Flames*, un album habité, incarné, qui embrase dès la première écoute. Le folk rock aux accents country de la Montréalaise d'adoption transporte l'auditeur dans un périple enivrant, dans des panoramas presque arides, en terre américaine. Les guitares parfois disjonctées, que ne renierait pas l'auteur-compositeur américain Tom Waits, et le piano aigu créent une atmosphère envoûtante, pourtant sinistre et spectrale, à l'image de la pochette ténébreuse de l'album. Ces ambiances lugubres rappellent un peu le groupe montréalais Timber Timbre. La chanteuse Cœur de Pirate et Kandle se languissent harmonieusement sur la pièce « Baby ». Le ravissement culmine avec l'avant-dernier morceau, « Not Up to Me ». (C. B.)

Écoute gratuite :
http://kandle.bandcamp.com

HIP-HOP

Radio Radio
Ej feel zoo

Gabriel Louis Bernard Malenfant et Jacques Alphonse Doucet du groupe acadien Radio Radio lancent leur quatrième album, *Ej feel zoo*, deux ans après *Havre de Grâce*. L'album compte douze pièces et mélange des beats électro avec des airs hip-hop. Dans les textes, on s'amuse avec un mélange de français, d'anglais et de chiac. *« Fait pas accroire que t'aimes point notre slang »*, chantent les deux Acadiens sur « Boomerang ». Avec des morceaux tels que « Holiday », une chanson ensoleillée qui vante les vacances, ou « Bachelor party », qui donne un peu plus dans le rap que le reste de l'opus, Radio Radio crée une ambiance festive et décontractée. Si *Havre de Grâce* était une exploration musicale un peu sombre, *Ej feel zoo* reste dans la tradition légère du premier album du groupe, *Cliché Hot*, sorti six ans plus tôt. Parions qu'ils seront nombreux à répéter *« Come on, Ej feel zoo comme un animal »* sur les pistes de danse ce printemps. (M.P.)

Écoute gratuite :
http://radioradio.bandcamp.com

ROCK

Bend Sinister
Animals

Le groupe Bend Sinister en est à son troisième album, *Animals*. Ce quatuor masculin originaire de Vancouver offre un rock progressif recherché et rafraîchissant. Bend Sinister propose un *rock and roll* énergique avec le piano rythmique de Daniel Moxon. La guitare de Joseph Blood nous entraîne dans ses mélodies, tandis que Matt Rhode, à la basse, et Jason Dana, aux percussions, apportent un côté rock des années soixante. Le mélange des genres pourrait être confus, mais il donne un album harmonieux. La première pièce de l'album, « Best of you », dure 8 minutes et demie. Cela peut sembler long, et pourtant la pièce ne cesse d'explorer de nouvelles variations. On sent bien les influences du chanteur britannique Elton John, du rock britannique de Deep Purple et même du heavy métal de Black Sabbath dans les morceaux qui sont plus rythmés comme « Thunder and Lightning ». Les mélodies sont accrocheuses et poussent à chantonner. (C.P.)

Écoute gratuite :
http://urlz.fr/iaO

PALMARÈS

CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 23 MARS 2014
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

	CHANSON	ARTISTE
1	BONBON	CHEVARIE
2	EJ FEEL ZOO	RADIO RADIO
3	TROIS QUART	ARTHUR COMEAU
4	LA PORNOGRAPHIE	DAVID GIGUÈRE
5	RESTER MUET (AVEC PATRICK WATSON)	LUDOVIC ALARIE
6	TRIO	SLOWDANCE
7	NE RESTE PAS SOUS LA PLUIE	BUDDY MCNEIL & the magic mirors
8	TITANIC	CANAILLES
9	LES VIEUX HIBOUX	CATHERINE LEDUC
10	FIL DE TÉLÉPHONE	LES HAY BABIES
11	LE PILOTE	EXOTICA
12	160 CARACTÈRES POUR TE DIRE ADIEU	SUPERETS
13	OH! J'COURS TOUT SEUL	JUPITER
14	PERLE RARE	ALEXANDRE DÉSILETS
15	#	VUU
16	LES COURANTS D'AIR	MARC-ANTOINE LARCHE
17	EXAGÈRE	MURMURE
18	COUGAR	RESSAQ
19	DERNIER MÉTRO	THE PIROUETTES
20	LE ROI SOLEIL	MORDICUS
21	CONTRE JOUR	DTCV
22	L'OLYMPE À TES PIEDS	CHEVALREX
23	JE FUME DES CLOPES DANS UN BLOCKHAUS...	LES CLOPES
24	TAMBOURS DE GUERRE	GÉRALDINE
25	DEUX POUR TROIS	LES MARINELLIS
26	KAREL FRACAPANE	MERMONTE
27	LE SEL ET LE GRAVIER	HUGO BOURCIER
28	HALTÉROPHILIE	MAT VEZIO
29	DERNIÈRE CHANCE	POLICE DES MŒURS
30	BRUME #6	PRINCE MYCHKINE

TA RADIO
CISM893.CA

ÉLECTIONS PROVINCIALES 2014

JE VOTE SUR MON CAMPUS

28 mars

1, 2 & 3 avril

- Pavillon Roger-Gaudry
- Pavillon Jean-Coutu
- Pavillon 3200 Jean-Brillant
- Pavillon Marie-Victorin
- Faculté d'aménagement
- 7101 ave du Parc (ESPUM)

Voir page 9 pour plus d'informations

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.